



# le peuple breton

7f

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

N° 224 - AOÛT 1982

**UN ETE  
QUI CHANTE  
ET QUI DECHANTE**

M 2331 - 224 - 7,00 F

**PETIT LEXIQUE AUTONOMISTE**

Même si vous ne savez  
qu'un peu le breton...

**LISEZ AUSSI  
POBL VREIZH**



**BRULERIE DU LEON**

88, rue Jean-Jaurès - BREST - Tél. 44.34.96  
NOS SPECIALITES DE CAPES FINS

**CAFE DES MOUETTES**

GUINNESS A LA PRESSION

—  
PORT DE COMMERCE

**BREST**

Tél. 44-33-21

# EPIA-INFORMATIQUE

Contrats de formation continue avec entreprises

Formons :  
opératrices  
de **TRAITEMENT de TEXTE**  
de saisie  
comptables programmeurs  
**ANALYSTES-PROGRAMMEURS**

Ordinateurs :  
61 multipostes CII-HB

**TRS 80  
APPLE II**

CV et lettre manuscrite à  
**EPIA, 2, Venelle de Kergos - 29000 Quimper**

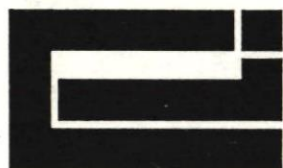
**keltia-musique**



1, place au Beurre  
29000 QUIMPER  
TÉL. : (98) 95.45.82

DISQUES  
LIVRES  
ET  
INSTRUMENTS  
DE MUSIQUE  
DES PAYS  
CELTES

ENREGISTREMENTS - ÉDITIONS de DISQUES et CASSETTES



**J. COURTÉ**

BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS

37, Route de Quimper, **BREST** - Tél. 02.11.72 - B.P. 345  
Z.I. de Kerhuel, **QUIMPER** - Tél. 90.24.25 - B.P. 419

**f.a.d.**  
**sérigraphie**

autocollants - tee-shirts - affiches  
sérigraphies d'art - 5 R. d. douves  
tél. (98) 83.03.55 lesneven

**LA LEONARDE**

Société Coopérative

*...Ses Produits Bretons*

*de la Qualité et des Prix...*

40 Magasins à Votre Service dans le Léon  
Livraisons gratuites à domicile  
Tél. 40.41.03 PLABENNEC



menuiserie - charpente  
agencement - décoration

Tél. : 94.33.96 et 70.51.65  
Douarnenez - Gourlizon



**SAINT-MARC  
C.R.I.E.**

Service commercial, 41, rue St-Marc, Brest - Tél. 46.09.55  
Service technique, 104 bis, rue St-Marc, Brest - Tél. 42.34.35

**PRÉSENT**  
dans tous  
les secteurs  
de l'immobilier.

- **SAINT-MARC CONSTRUCTIONS**
  - construction de maisons
  - lotissement
  - appartement neuf
- **SAINT-MARC RÉNOVATION**
  - vente appartements rénovés
  - achat immeuble
  - travaux de rénovation aux particuliers
- **SAINT-MARC IMMOBILIER**
  - vente de votre bien
  - achat d'un bien
  - gérance - location - appartements - maisons
- **SAINT-MARC ENTREPRISE**
  - réfection de votre électricité
  - réfection de votre salle de bains
  - réfection de vos peintures, etc...

## Souscription permanente pour le progrès du « Peuple Breton »

# BILLET

La place nous manque ce mois-ci pour notre billet traitant de la presse en général, du « Peuple Breton » en particulier. C'est tout simplement à cause de la longueur de la 8<sup>e</sup> liste de souscription. Eh bien tant mieux ! Au contraire... A ce rythme, la présente colonne sera bientôt entièrement remplie par les souscripteurs. Ce sera leur manière à eux de rédiger leur billet au P.B. Hardi !

### 8<sup>ème</sup> liste

|                                        |        |
|----------------------------------------|--------|
| Y. Balay, Nouméa                       | 15,00  |
| A. Russon, La Chapelle-sur-Erdre       | 30,00  |
| R. Danielou, Nantes                    | 20,00  |
| C. Canevet, Rennes                     | 30,00  |
| T. Bourles, Carhaix                    | 20,00  |
| M. Catherine, Saint-Herblain           | 20,00  |
| C. Le Guern, 95 Herblay                | 30,00  |
| R. Manchec, Douarnenez                 | 20,00  |
| Ker-Vreizh, Grenoble                   | 20,00  |
| F. Guezennec, Paris                    | 30,00  |
| J. Thomin, Champareil                  | 20,00  |
| G. Fablet, Pontrieux                   | 20,00  |
| J.J. Hetes, 95 Sannois                 | 30,00  |
| R. Gernot, Brest                       | 30,00  |
| P. Delaruelle, Plerin                  | 30,00  |
| T. Giraudeau, Lorient                  | 30,00  |
| G. Le Gallic, Sucé-sur-Erdre           |        |
| (Pour l'unité complète de la Bretagne) | 20,00  |
| J. M. Turlotte, Paris                  | 8,70   |
| P. Quéau, Douarnenez                   | 50,00  |
| C. Le Berre, Tréguier                  | 30,00  |
| J.Y. Le Bras                           | 30,00  |
| J.C. Cassard, Nantes                   | 30,00  |
| J. Jagot, Daoulas                      | 20,00  |
| B. Gougué, Paris                       | 20,00  |
| C. Cabon, Brest                        | 30,00  |
| E. Allain, Gourin                      | 20,00  |
| G. Le Doussal, Carquefou               | 20,00  |
| J.B. Le Deunff, St-Pol de Léon         | 30,00  |
| F. Favereau, Guingamp                  | 20,00  |
| A. Kerveline, Lanester                 | 130,00 |
| Y. Georgelin, Paris                    | 20,00  |
| Y. Gergaud, Severac                    | 30,00  |
| P. Jacq, Langolen                      | 80,00  |
| L. Rat, La Richardais                  | 30,00  |
| C. Pensec, Douarnenez                  | 20,00  |
| J. Le Jeune, Lannion                   | 30,00  |
| J. Martini, Saint-Malo                 | 30,00  |
| L. Le Doze, La Chapelle-Erdre          | 50,00  |
| Y. Nouaille, Quimper                   | 20,00  |
| D. Arzel, Ermont                       | 20,00  |
| F. Berthou, Brest                      | 20,00  |
| D. Le Guen, Guingamp                   | 30,00  |
| B. Bronassin, St Cyr l'Ecole           | 30,00  |
| P. Botrel, Languieux                   | 20,00  |
| M. Le Moing, Guingamp                  | 30,00  |
| J. Cotel, St Quay Patrieux             | 30,00  |
| Al Garcia, 94 Vincennes                | 130,00 |
| L. Pacheteau et C Texier, 85 Mesnin    | 30,00  |
| M.C. Le Page Guengat                   | 10,00  |
| L. Le Page, Guengat                    | 10,00  |
| O. Morice, Pommerit le Vicomte         | 50,00  |
| E. Rio, Pornichet                      | 30,00  |
| Radio Clémentine                       |        |
| 78 Carrières/Seine                     | 30,00  |
| L. Le Guillouzer, Trégastel            | 20,00  |
| A. Le Gal, Pont-Scorff                 | 130,00 |
| J.P. Thiery, Lorient                   | 30,00  |
| R. Salaun, 14 Bayeux                   | 20,00  |
| G. Le Gall, St Quay Portrieux          | 30,00  |
| A. Le Ray, St Turial                   | 20,00  |
| J.P. Thurion, Saint-Malo               | 30,00  |

|                               |          |
|-------------------------------|----------|
| Total 8 <sup>ème</sup> liste  | 1933,70  |
| Report des listes précédentes | 12598,00 |
| TOTAL                         | 14531,70 |

## SOMMAIRE

### Editorial :

La meilleure façon de marcher ..... 4

### Economie :

Ardoisières bretonnes : la chute ..... 9

### Agriculture :

Un programme d'avenir pour l'agriculture bretonne ..... 10

### Social :

Et pour quelque 5.000 emplois de plus ..... 13

### Société :

Petite enfance en pays vannetais ... 12  
Recensement 82 ..... 5

### Reportage :

7.000 bornes pour une galère ..... 23

### International :

Euskadi nord/2 :  
le mouvement abertzale ..... 15  
Turquie : peines de morts à la chaîne 18

Peuples du monde : Timor-Guatemala 20

### Langue :

En gallo, sur le gallo ..... 20

### Festival :

Tombées de la nuit ..... 22

### Paroles et musiques :

Tri Yann ..... 26

### B.D. :

La vedette ..... 29  
La page de Mellouët ..... 32

### Fête du P.B. :

C'est pour les 9 et 10 octobre ..... 14

### Concours :

Abonneur, de bonne heure ..... 29

### Rubriques :

Chiche ? ..... 5  
P.B. service ..... 28  
Courrier des lecteurs ..... 30



Yvon Boëlle

Qui, que, quoi, dont, où ? Dans ce numéro, vous aurez les réponses à (presque) toutes les questions que vous n'avez jamais osé poser sur la Bretagne. Lire pages 6 à 8 le « Petit lexique sur la question bretonne ».

« LE PEUPLE BRETON » - Mensuel - B.P. 304, 29273 Brest Cédex, Tél. : (98) 46.18.24 (Répondeur après 19 h.). - Rédaction : Pierre Gallais - Directeur de la Publication : Jean Guéguénat.

ABONNEMENTS - Ordinaire : 70 F - De soutien : à partir de 90 F - Etranger : 85 F - Etranger (par avion) : 105 F - C.C.P. : 2365-76 Rennes.

CHANGEMENTS D'ADRESSE - Pour tout changement d'adresse, nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal, et en joignant 2,00 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

PUBLICATION - Publication inscrite à la C.P.P.A.P., N° 41 387 - Photocomposition Atelier Le Dœuff, Lorient - Imprimerie de l'Iroise, Brest - Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre.

## LE MANHATTAN BAR

26, Rue de l'Harteloire - BREST  
Téléphone : 44.24.22

Ouverture 18 heures  
Fermé le Dimanche

## PELLICULES SÈCHES SHAMPOOING ROMARIN

J.F KERVERN

2 fois par semaine

# Edito

« Ni alignement, ni surenchère, mais des changements irréversibles ». — Les Ouessantins à Paris le 12 mai dernier.



Le Peuple Breton

## LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER

**C**ET été 82 si semblable aux autres avec les cortèges bruyants de ceux qui partent et le silence coupable de ceux qui ne le peuvent pas ; si semblable aux autres avec ces loisirs si rapidement consommés et l'exploitation camouflée des saisonniers ; cet été 82 restera-t-il pourtant à marquer d'une pierre noire comme celui de l'austérité socialiste ?

L'inflation existe, elle est dangereuse. Le chômage persiste, il est scandaleux. La crise dure, elle doit être assumée. Mais est-ce toujours aux mêmes d'en faire les frais ? La plupart des mesures de rigueur prises par le gouvernement PS-PC-MRG étaient sans doute nécessaires mais en mettant également à contribution tous les Français elles ont en fait aggravé les inégalités héritées du régime giscardien.

Par exemple, la coïncidence du blocage des salaires (sauf heureusement du SMIC) et de la hausse du prix des carburants a pénalisé en priorité les plus modestes et en a certainement empêché plusieurs milliers de profiter pleinement des congés. A cela s'ajoutait, pour les plus exploités, la perte du pouvoir d'achat due à un refus ou à une mauvaise compensation de la réduction du temps de travail.

L'U.D.B. n'attend pas d'un gouvernement de gauche qu'il fasse « mieux » que Giscard dans la gestion de la crise mais qu'il fasse « autrement » dans le paiement de ses conséquences. Aussi, une fois assimilées ces mesures de rigueur, pour certaines utiles comme le blocage des prix et pour d'autres condamnables comme le blocage des salaires, il importe de préparer dès maintenant le retour à une situation où s'affrontent de nouveau à terrain découvert les intérêts contradictoires des travailleurs et du patronat.

L'U.D.B. n'attend pas d'un gouvernement de gauche qu'il tienne la balance égale entre ces intérêts divergents mais qu'il choisisse la voie des changements irréversibles. Pour sa part, elle entend préparer dès cet été 82 la rentrée sociale qui s'annonce marquée par des luttes pour le rétablissement et le maintien du pouvoir d'achat des salariés, et surtout par une montée des corporatismes notamment patronaux.

Les conditions économiques et sociales font que ces deux phénomènes se conjureront pour donner un automne chaud. Il est de la responsabilité des partis de gauche de s'y préparer et de faire en sorte que leur coïncidence ne soit pas exploitée par ceux qui visent à déstabiliser le gouvernement.

Cette mobilisation sociale et politique s'impose en Bretagne plus qu'ailleurs car la situation économique, toujours aussi dégradée, est propice au découragement des salariés et aux débordements des patrons, donc au retour en force de la droite.

Les attermoissements, les renoncements et les incohérences du gouvernement rognent chaque jour un peu plus les espoirs mis dans le socialisme par les électeurs du 10 mai. Le P.S. a beaucoup déçu notamment ceux (commerçants, agriculteurs)

qui avaient donné un coup de pouce décisif à la gauche. Que dire de la valse-hésitation autour du 1% de TVA supplémentaire ! Que dire de la non-suppression des montants compensatoires ! L'abandon des promesses faites laisse le champ libre à la démagogie de la droite.

Le petit patronat, très fort en Bretagne, veut visiblement profiter de ce désenchantement pour reconquérir le terrain concédé et revenir sur les droits nouveaux des travailleurs. Les manifestations du S.P.M.I. à Rennes ne seraient que des hors-d'œuvre et les transporteurs routiers auraient déjà commencé à préparer des actions spectaculaires. Nul doute que cette colère artificiellement provoquée et encore plus artificiellement gonflée par les médias serve à la droite qui n'a jamais accepté la légitimité du nouveau pouvoir.

Or, répétons-le, la Bretagne ne peut pas se payer le luxe de l'alternance. C'est maintenant ou jamais que doivent être enrayerées la domination économique, l'exploitation sociale et l'assimilation culturelle si bien servies par le système capitaliste encore bien en place.

Le bilan du régime précédent, le comportement des patrons et la politique économique U.S. peut expliquer certains échecs. L'apprentissage des responsabilités gouvernementales pour une gauche écartée du pouvoir depuis 23 ans peut conduire à des erreurs. Mais il est inacceptable que les hésitations cachent un refus de s'attaquer aux racines du mal. Les mesures de rigueur de l'été doivent être suivies par une politique volontariste qui donnera plus de pouvoir aux travailleurs, et garantira leur pouvoir d'achat.

Ne pas répondre aux aspirations populaires serait jeter les travailleurs les moins conscients (souvent les plus exploités) dans les bras de la droite. Céder aux pressions des privilégiés d'hier serait faire renaître de funestes habitudes de clientélisme et de compromissions.

L'Union démocratique bretonne estime que dans les circonstances actuelles, la meilleure façon d'être utile à la gauche, c'est d'être fidèle à ses options fondamentales et c'est d'agir publiquement pour le montrer :

- en dénonçant les promesses non tenues,
- en luttant contre le retour en force de la droite,
- en soutenant les syndicats représentatifs,
- en regroupant les vrais militants du socialisme.

Plus que jamais, le mot d'ordre du congrès de Nantes est à faire connaître aux travailleurs bretons : *ni alignement, ni surenchère, mais des changements irréversibles*. Plus que jamais, les militants U.D.B. seront présents sur le terrain. Le socialisme se construit en marchant. L'autonomie s'apprend dans les combats quotidiens.



## On va se la faire

**E**XTRAIT d'un « dialogue » entendu au village de vacances de Guitté, près de Caulnes (22), début juillet :

— « Ah ! vous êtes d'ici ? Nous on ne connaît pas du tout la Bretagne. Alors la semaine prochaine, on va quitter le village pendant trois jours, pour la faire. On voudrait voir le village de Bécassine, vous devez savoir où c'est, vous ? »

Non, non, ça ne se voulait pas du tout méprisant. Ces « braves gens » pensaient manifestement aller à l'essentiel...

## Equation

**E**NTRE deux diatribes avec la droite-opposition sur le futur statut de la capitale hexagonale, Pierre Mauroy, invité à un « Face au public » de « France-Inter » a lâché en substance : « Paris c'est la France, et tous les Français sont un peu parisiens ». Ça veut dire quoi, ça ? Manifestement, il y a abus de langage quelque part. Et c'est même étonnant qu'à la suite de cette sortie, P.M. n'ait pas croisé Defferre avec son ministre de l'Intérieur et de ladite Décentralisation. Lui qu'est si attaché à sa Canebière méridionale, il a dû avoir un coup de sang en entendant ça. Sans doute n'a-t-il pas été le seul...

## Les côtes d'alerte

**M**INI-MARÉE noire le 7 juillet sur la côte nazairienne. Les plages de la Côte d'Amour, de la pointe de Chemourin à Ville-ès-Martin, ont vu leurs abords se noircir d'une vingtaine de mètres cubes d'hydro-carbures, échappés qu'ils étaient d'un bac de déballastage d'un pétrolier à la raffinerie de Donges. Dans la « Tribune de Loire-Atlantique » du 9/7, M. Morin, directeur du complexe pétrolier explique que quinze jours plus tard, ça ne se serait pas produit, les travaux d'installation du (désormais) seul point de rejet en Loire du mélange hydrocarbures + eau de mer décanté, auraient été terminés. A présent, la fiabilité de détection de toute pollution accidentelle approche des 100 %, ajoute-t-il.

Il n'empêche que les vacanciers ont tiré une drôle de mine en allant s'humidifier le tempérament. C'est comme ceux de la Baule. Le même numéro de la « Tribune » annonce que sa plage fout le camp. D'année en année, le sable diminue : il s'en va au large tout bêtement. C'est tout de même quelque chose. Le sable qui part, le pétrole qui arrive, c'est vraiment le monde (écologique) à l'envers.

## RECENSEMENT 82

### • ETALEMENT URBAIN • BILANS MIGRATOIRES POSITIFS

Nantes, Rennes, Saint-Brieuc, Brest, Lorient, Quimper, Saint-Nazaire, autrement dit les villes bretonnes de plus de 50.000 habitants, voient l'augmentation de leur population diminuer durant la période 1975-1982 au bénéfice des communes qui les environnent. Ce « développement des zones urbaines au détriment des communes-centre » est l'un des constats qui ressortent de la publication par l'INSEE (1) des premiers résultats du recensement de mars-avril 82.

En passant cette année à 3.678.302 habitants (2), la Bretagne connaît une augmentation de 4,7 % de sa population par rapport à 1975. Elle était de 6 % pour la période allant de 68 à 75. Augmentation en baisse donc, sauf pour la population du Morbihan qui voit le pourcentage de son augmentation en hausse (+ 22,1 milliers d'habitants en 75, + 28,4 en 82).

Des chiffres à rapprocher de ceux concernant l'excédent naturel (naissance moins décès). La tendance au ralentissement du rythme des naissances ébauchée au début des années 70 s'accroît. Là, c'est le Finistère qui est en tête : pour la période 68-75, l'excédent naturel titrait + 21.000, pour celle de 75-82, il tombe à + 8.800. Suivent, en ordre décroissant les Côtes du Nord, l'Ille et Vilaine, puis la Loire-Atlantique et le Morbihan, qui sont comparables.

Quant aux soldes migratoires (différence entre les arrivées et les départs), ils deviennent par contre positifs presque partout. A noter cependant des régions où il existe toujours un excédent des départs sur les arrivées. Ainsi, celle de Carhaix, et la zone s'étendant à cheval sur les pays de Ploërmel et Redon. Par départements, le solde migratoire voit croître son pourcentage d'augmentation en Côtes du Nord, Ille et Vilaine et Morbihan, tandis qu'il se tasse en Finistère et Loire-Atlantique. Nous y reviendrons.

(1) « Octant » n° 10 pour la Bretagne administrative (direction de Rennes) — Note d'information n° 53, direction INSEE de Nantes.

(2) Qui se répartissent ainsi : Loire-Atlantique, 990.502 ; Finistère, 823.700 ; Ille et Vilaine, 741.300 ; Morbihan, 588.300 ; Côtes du Nord, 534.500. Les chiffres cités (en population municipale) sont provisoires. Des résultats plus précis doivent sortir fin octobre. L'édition des tableaux des données détaillées par sexe, âge et catégorie socio-professionnelle s'échelonnera en 83 et 84.

## les presses bretonnes

Z.I. « Les châteaux », PLOUFRAGAN/SAINT-BRIEUC  
Téléphone : (96)94.01.44

Imprimerie TYPO-OFFSET - FORMULAIRES EN CONTINU



## Biel Le Vourc'h

29214 Landéda  
Tél. 04.93.39

Bravoc'h ha gwelloc'h  
tiez a vremen

Constructions contemporaines

**A**u mot « Bretagne » est attaché un nombre certain de vocables destinés à la caractériser. Des termes qui évoluent avec le temps : soit que leur définition se modifie, soit qu'ils sont remplacés par d'autres. Le tout aboutissant à forger à ce pays une réputation pas toujours en accord avec la réalité que vivent ceux qui y habitent. Fort de ce constat élémentaire, le « Peuple Breton » présente ce mois-ci à ses lecteurs du cru et d'ailleurs, ainsi qu'aux visiteurs d'un été, ce mini-lexique. Une sorte de vademecum rectificateur qui — du moins l'espérons-nous — contribuera à éliminer les relents de cette doctrine hélas non encore caduque, qui a pour nom : folklorisme.

# PETIT LEXIQUE SUR LA QUESTION BRETONNE

**AGRICULTEURS:** Catégorie sociale que la presse rencontre périodiquement occupée à barrer les autoroutes. En dehors de cette activité, on ignore où elle vit et ce à quoi elle s'active. Les agriculteurs sont deux fois plus nombreux en Bretagne qu'en France. Victimes Privilegiées des M.C.M., les agriculteurs se demandent avec une certaine anxiété si le gouvernement socialiste a décidé de poursuivre à leur encontre la politique de liquidation inaugurée sous Giscard.

**ALCOOLISME:** Dénoncé par Sékou Touré comme un des trois fléaux du colonialisme avec la prostitution et la fonctionnarisme. Les Bretons restent en France les champions de la consommation des boissons alcoolisées: c'est dire qu'au classement mondial il ne doivent pas être loin des premiers. Bien sûr, il y a l'eau de Plancoët; mais le slogan utilisé au début pour la vendre (l'eau radioactive!) a beaucoup fait pour augmenter la consommation de vin: on n'avait pas de risques à prendre! Pourquoi les Bretons boivent-ils? Un très sérieux spécialiste a répondu simplement: «Et si c'était pour oublier qu'ils sont Français?»

**AUTONOMIE:** Aspiration quasi-unanime à une vie plus digne, l'autonomie est reconnue comme un progrès; exemples: l'autonomie des handicapés, l'autonomie du Québec. En Bretagne, elle gêne: Barre la considérait comme un prurit. D'autant qu'on propose toujours une autonomie socialiste, ces derniers temps. Il s'agit, pour les Bretons qui se reconnaissent dans cette revendication, d'associer libération des travailleurs et libération nationale. Ils ne sont pas les seuls dans le monde, ni même en Europe.

**AUTOROUTES:** Inconnues en Bretagne où existe depuis de Gaulle un plan routier jamais terminé. Par plan routier, nous expliquent-ils depuis plus d'un an maintenant, il fallait comprendre: routes

restées en plan...

**BOTREL:** «Le chantre officiel de 14-18, le grand pousse-au-crime à biniou», ainsi l'a définitivement raccourci Morvan Lebesque dans son «Comment peut-on être Breton?» (lisez et re-lisez-le, il vous en restera toujours quelque chose; éditions du Seuil). De son prénom Théodore. Doryphore, ajouterions-nous, si l'on en croit la faculté qu'il avait de parasiter, sinon la poésie, du moins la chanson.

**BREIS:** Machin du PS qui permet aux Socialistes de Bretagne de réclamer avec énergie les mesures, en particulier culturelles, que les Socialistes refusent de prendre. La menace permanente que le BREIS fait planer sur sa propre action est certainement responsable du grand pas en avant dans l'immobilisme du gouvernement socialiste en ce qui concerne la réintégration de la Loire-Atlantique et l'intégration de Diwan.

**CHAPEAUX RONDS:** Coiffure traditionnelle de Bretagne. De nos jours, se portent entourés de galons (voir Tabarly), agrémentés de visières (voir Chrétien) ou ornées de plexiglass (voir Plogoff). Chez les femmes, les chapeaux ronds s'appellent «coiffes» et ont des formes diverses les rendant peu aptes à une transformation de style militaire. Ce fait retarde nettement la résolution du problème breton. On s'y attaque néanmoins en haut lieu (voir Hernu).

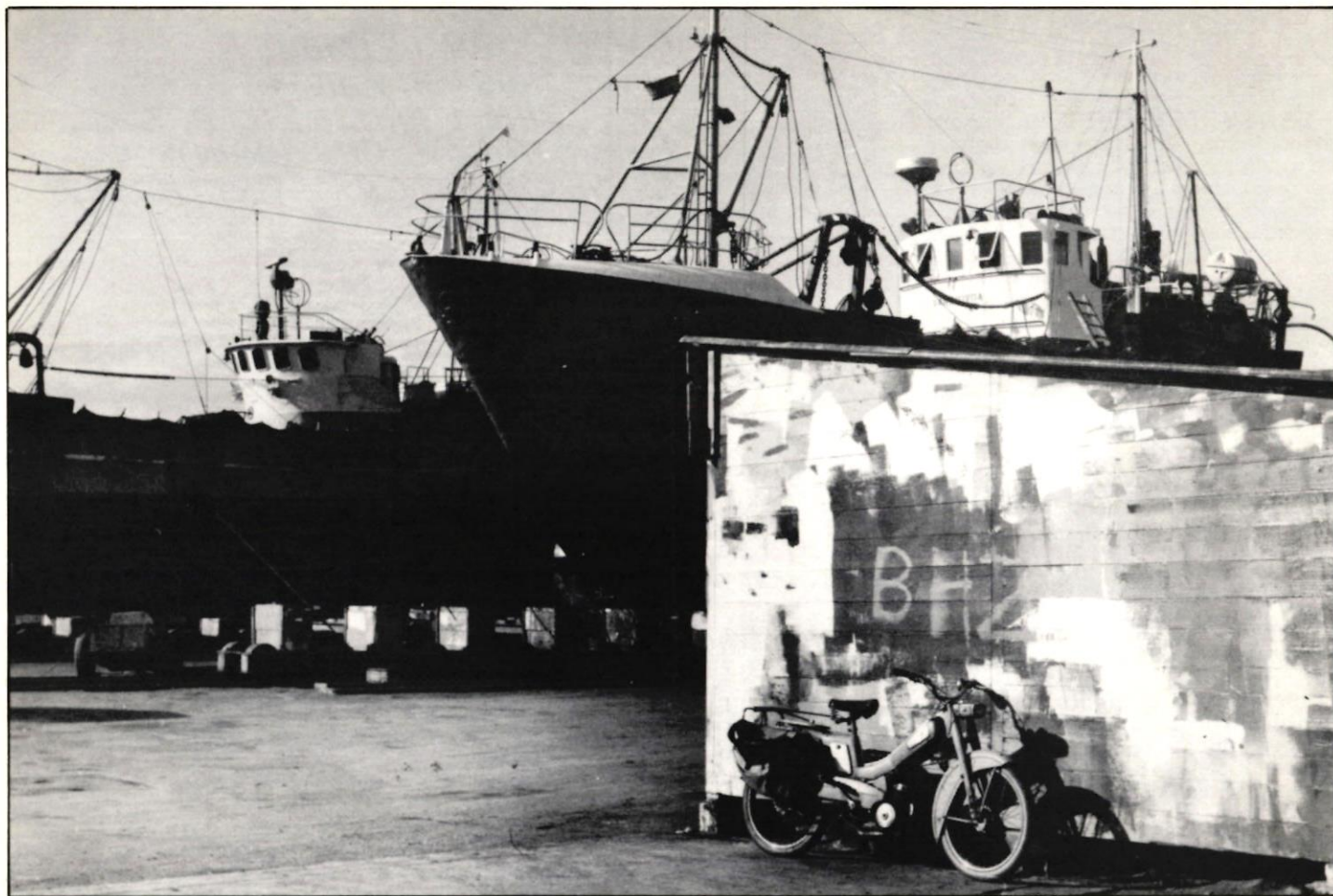
**CHOMAGE:** Mal chronique de la Bretagne, qui l'a connu bien avant les régions industrialisées, et de manière plus profonde. Étroitement liée à certains processus économiques (voir colonisation) ou sociologiques (voir émigration). Peut provoquer la dérision résignée

(vivre et glander au pays) ou plus souvent la révolte (rester et se battre).

**COLONIALISME:** Expression par laquelle on décrit la réalité sociale, économique, culturelle et politique de la Bretagne. Caractérisé par des rapports d'échange inégal. On vous apporte le Français, donnez-nous du biniou. Ou vous apporte les usines d'assemblage, laissez-nous la conception. On décide pour vous. apportez-nous vos voix. «Bretagne-colonie», un slogan choc à l'origine de bien des engagements militants. D'autre part, on trouve également quelques cocotiers en Bretagne.

**DÉCENTRALISATION:** mot à employer obligatoirement. Quel que soit le sujet abordé, et aussi important soit-il (la météo, la circulation sur les boulevards périphériques...) commencer par «Aujourd'hui qu'on parle de décentralisation...» L'idéal est de pouvoir adjoindre à décentralisation le terme de «solidarité», mais c'est rarement facile. La décentralisation est un système, par lequel l'État prétend résoudre le problème français dans les diverses minorités qu'il englobe.

**DIWAN:** Le «germe» en breton. Nom générique d'une association créée en 1977 qui a lancé une série d'écoles maternelles entièrement en langue bretonne. Actuellement, 27 écoles dont trois primaires. Fonctionnant grâce à peu de subventions et beaucoup de soutien populaire, Diwan demande la prise en charge de l'école en breton par le service public d'éducation. Le ministère du même nom se fait le plus sourd possible à cette revendication pourtant élémentaire. Promouvoir les langues «régionales», n'est-ce pas précipiter l'éclatement de la nation française? Question de point vue. Remplacez-donc



D.R.

«éclatement» par «enrichissement», M. Le Ministre, ça change pas mal de choses, vous ne trouvez pas ?

**ÉLECTRONIQUE:** L'une des vocations de la Bretagne. «Ouest-France» du 12 juillet, sous le titre: «L'électronique à Landivisiau, une aubaine pour la main d'œuvre féminine» nous présente la photographie d'une machine permettant «d'économiser trente soudeuses»...

**ÉMIGRATION:** Mouvement irrésistible qui pousse de manière grégaire les jeunes Bretons vers l'Est et les ramène vers l'ouest une fois vieux. Quand il revient plus de vieux qu'il ne part de jeunes, cela s'appelle un «solde migratoire positif» et permet de pousser des cris de joie à l'occasion d'un recensement.

**FEST-NOZ:** «Fête de nuit» en breton. On y joue, danse, chante, discute, boit. A lieu un peu partout en Bretagne, à la ville comme à la campagne, dans des maisons de jeunes, salles de fêtes, ou hangars de ferme. Ne date pas d'aujourd'hui puisque fortement liée à la tradition. Formidablement actuelle et bourrée d'avenir pour cette raison. Nota: peut très bien prendre fin à l'aube. Question de résistance ou... d'impossibilité patente de retrouver son véhicule ou ses conviveurs (on appelle ça un retour au radar).

**FÊTES FOLKLORIQUES:** Manifestations au cours desquelles des Bretons (et d'autres...) vont voir passer les Bretons (et les autres...). Ont atteint un point de perfection tel qu'elles se reproduisent de manière identique d'année en année depuis des siècles. Seuls les prix d'entrée évoluent.

**F.L.B.:** Sigle employé par plusieurs mouvements clandestins successifs. Le F.L.B. a suscité l'intérêt grandissant de la presse française, ce qui semblait être le but suprême de son action. Ses militants, condamnés à des peines allant jusqu'à quinze ans de prison sont aujourd'hui amnistiés, mais restent redevables au trésor public de sommes colossales. Depuis la victoire de Mitterrand, le F.L.B. est totalement inactif, donnant à penser que la libération de la Bretagne a eu lieu le dix mai 1981.

**FRANCOPHONIE:** doctrine philanthropique consistant à inculquer la langue française à des millions de malheureux enfermés dans leurs idiomes incompréhensibles. Le jour où la francophonie aura conquis le monde, le droit à la différence aura enfin triomphé.

**GAUCHE AU POUVOIR:** Invention de la propagande capitaliste. En Bretagne, la gauche au pouvoir se reconnaîtrait aux signes suivants, entre autres: promotion de la langue bretonne, réunification de la Bretagne, mesures économi-

ques et sociales adaptées à une situation spécifique, statut spécial.

**HERNU:** Homme politique français né à Quimper (et mort à Mururoa?). Angélique surprise pour la droite française militariste qui découvrit avec stupefaction qu'il existait des socialistes bleu horizon, et divine surprise pour la droite bretonne émigrée qui, remarquant que les hasards des garnisons avaient fait naître Hernu dans la capitale de Cornouaille, en fit un «Breton de l'année»: pourquoi pas du siècle, il doit être difficile d'en trouver un aussi bon tous les ans ?

**HINAULT:** Célèbre cycliste breton; gloire éternelle pour notre peuple, Hinault remplace peu à peu l'iconographie traditionnelle bretonne. C'est lui qui, dorénavant, orne les calvaires, décore les vitraux (si, si, regardez bien). Quand Hinault court à Chateaulin, le peuple breton oublie ses problèmes. «Hinault est à la Bretagne ce que le Mundial fut à l'Espagne» (prov. celtique; voir Stivell).

**JEAN-LOUP CHRÉTIEN:** Seul Breton héros de l'Union Soviétique Militaire bien entendu (voir Tabarly), et symbole de l'ascension (bien sûr) permise aux Bretons intelligents dans l'échelle sociale de l'hexagone pourvu qu'ils épousent la carrière des armes (voir Hernu). Jean-Loup Chrétien est le premier cosmonaute français, mais seulement le

troisième breton: on oublie trop souvent le Coz et Monot!

**LANGUE BRETONNE:** Idiome dans lequel s'expriment encore des indigènes de l'extrême-ouest. Combien? Le recensement n'a pas pensé à poser la question... Peut-être 500.000. La langue bretonne est en grand péril en dépit des efforts démesurés de beaucoup de Bretons pour la sauver. Ce qu'il faudrait? Qu'elle pénètre réellement à l'école, que la radio-télévision lui fasse une place autre que celle du pauvre. Mais les mesures concédées ressemblent plus à la douceur de l'euthanasie qu'au coup de fouet de la réanimation.

**MARCELLIN:** Ancien maire de Vannes, ancien ministre de l'Intérieur. Marcellin en son temps faisait une fixation sur le mouvement breton et l'avait fait manipuler par la DST. On le retrouve d'ailleurs dans beaucoup de coups fourrés de l'époque. Marcellin semblait couler une pré-retraite heureuse dans le confortable fauteuil de président du Conseil Régional de Bretagne. La loi Defferre lui redonne brutalement, et sans élections, une importance politique qu'il n'espérait plus. Marcellin est tout à fait partisan de la décentralisation!...

**MARÉE-NOIRE:** Phénomène pseudo-périodique frappant les côtes de la Bretagne. La cause immédiate est la cassure accidentelle ou volontaire de pétroliers de divers calibres. La cause profonde, c'est l'appétit du gain des grosses sociétés pétrolières (Shell) ou de transport (Amoco, Onassis); ou l'insuffisance de la prévention (alors, toujours pas de port à Ouessant?). Les marées noires ont rendu célèbre la petite localité de Portsall comme en témoigne le dialogue suivant recueilli à Chicago au procès de l'Amoco: «Bretagne! — Was? Ploudalmezeau! — Was? — Portsall! — Ach! Port Sale! — Mais les plages sont propres... — Port sale sera toujours Port Sale!

**MARINS-PÊCHEURS:** Hôtes charmants des petits ports bretons, ils permettent de très belles photographies, et ramènent parfois, paraît-il, du poisson. Mais leur présence est une gêne croissante aux activités des plaisanciers qu'ils perturbent en tendant en travers de leur route toutes sortes de cordages. Persistent même en hiver alors que la plupart des yachts sont au sec.

**MINISTRES BRETONS:** Cause de l'hilarité profonde de Georges Marchais, chaque fois qu'il venait en Bretagne sous Giscard. «La Bretagne a eu treize ou quatorze ministres, et qu'est-ce que ça a changé pour elle?» Et Georges d'utiliser cet argument filandrevx pour montrer le ridicule des velléités d'autonomie. Maintenant que la Bretagne revendique deux ministres ordinaires (Hervé et le Pensec) et un ministre communiste (Le Pors), et que ça va quand même un peu mieux, Marchais deviendra-t-il autonomiste?

— ARMÉE. —

ON CRITIQUE!  
MAIS SI Y AVAIT  
PAS L'ARMÉE! IL N'Y  
AURAIT PAS GRAND  
CHOSE EN BRETAGNE!!



**NOTABLES:** Espèce à laquelle le climat breton (doux et humide) semble favorable — à moins que ce ne soit la situation coloniale. Les notables ont longtemps pratiqué le parasitisme, étouffant le peuple auquel ils s'étaient greffés, et s'exprimant sans gêne en son nom. Se réjouissent bruyamment quand on leur jette quelques miettes. Les notables de la droite fluctuante (Lombard, Pleven, Marcellin, Bonnet, Bécarn) qui semblaient fatigués, font preuve de nouveau d'agressivité, depuis que sont apparus sur leur territoire quelques magnifiques notables de gauche; vous voulez des noms?

**PARC D'ARMORIQUE:** Conservatoire qui s'est constitué au même moment où fermaient les conserveries. Repaire d'espèces en voie de disparition, on a proposé d'y regrouper les derniers notables bretons. Mais le conseil général du Finistère s'y est opposé, lui-même jouant déjà ce rôle.

**PLOGOFF:** Commune du Cap-Sizun célèbre par son refus acharné d'une énorme centrale nucléaire de 5200 mégawatts, totalement démesurée par rapport aux besoins bretons en énergie. Les habitants de Plogoff, qui ont subi pendant six semaines l'occupation des CRS Giscardiens, ont obtenu gain de cause de la part de Mitterrand. En signe de gratitude, ils ont décidé de ne pas s'opposer à sa politique nucléaire... ailleurs.

**STIVELL:** Célèbre chanteur breton, qui a donné une énorme popularité à la musique celtique. Universellement connu de Langonnet à Tammanrasset. Touchantes interprétations de chansons sur la révolution irlandaise. «Stivell est à la harpe ce qu'Hinault est au vélo». (Proverbe celtique, voir Hinault).

**TABARLY:** Têtu et taciturne. Bourru mais gentil dans le (double)fond. Avare de paroles et fidèle au drapeau. Militaire de carrière. Un Breton typique qu'il fallait

s'empresse de promouvoir après la baisse de popularité de Bécassine. Alors que la Bretagne luttait contre l'implantation de centrales nucléaires, Tabarly n'a pas hésité, à titre d'exemple, à bourrer la quille de son Pennduig (en breton Penndwig) d'uranium — 238 il est vrai...

**TERRAINS MILITAIRES:** Pour les trouver, la technique est la même que pour les bigorneaux: on retourne les cailloux, il y a de fortes chances de trouver en dessous un terrain militaire: ils sont tellement nombreux en Bretagne.

**TOURISTES:** Vous en êtes peut-être un. Il n'y a pas de quoi avoir honte, ça peut arriver à n'importe qui. Personnage devenu inséparable du mot «Bretagne» pour sa faculté à se multiplier, comme les pains évangéliques, sur son territoire en période estivale. Source de revenu indéniable pour nombre de promoteurs-bousilleurs du littoral. Ici, sans doute plus qu'ailleurs, il gagnerait à se documenter sur cette nouvelle philosophie dénommée «tourisme social». Ça pourrait marcher pourquoi pas en Bretagne, vous avez vu comme on est — malgré tout — très accueillant?

**TROMÉNIE:** Manifestation du caractère très religieux des Bretons, qui les pousse à faire, à pied, de nombreux kilomètres. Ne pas confondre, pourtant, Troménie avec Khomeiny, ni avec Commana. Répéter avec application: la Troménie de l'Ayatollah de Commana...

**U.D.B.:** Parti de gauche autonomiste. Ceux qui écrivent dans ce journal font en général partie de ses militants, aussi n'en dirons-nous pas beaucoup de mal. Sachez simplement que depuis dix-huit ans, l'U.D.B. se bat pour l'autonomie socialiste de la Bretagne, avec beaucoup d'ardeur, beaucoup de peine, quelques succès remarquables, et, aussi, de temps en temps, un peu d'humour. Alors, si vous voulez apporter votre pierre à l'édifice, pourquoi ne pas le rallier?

## ARDOISIÈRES BRETONNES :

# LA CHUTE

La seule et dernière ardoisière bretonne de dimension industrielle, les Ardoisières de Moulin-Lande à Maël-Carhaix vient d'être mise en chômage technique pour une durée indéterminée. Une information livrée début juillet par Jean-Luc le Douarin à Jean-Pierre Chevènement, ministre de L'Industrie, de la Recherche et de la Technologie. Information accompagnée d'explications: le déclin des ardoisières bretonnes a des causes très précises auxquelles sont loin d'être étrangères deux sociétés anonymes angevines — celles-ci se partageant le quasi-monopole de la commercialisation de l'ardoise en France actuellement. Nous publions de larges extraits de la lettre du président du C.E.L.I.B.

« En 1951, l'industrie ardoisière bretonne occupait encore plus de six cent personnes et produisait près de 14.000 tonnes d'ardoises. Il y a 10 ans, elle ne comptait plus qu'une dizaine d'entreprises et 250 emplois. Il y a deux ans, la Société des Ardoisières d'Angers, propriétaires des Ardoisières de Côté en Ploërmel (qui employaient 48 personnes et produisaient 6.000 tonnes en 1971) décidait la fermeture définitive de cette exploitation morbihannaise. Il ne reste donc plus aujourd'hui, en dehors de quelques entreprises artisanales, qu'une seule entreprise ardoisière bretonne de dimension industrielle, les Ardoisières de Moulin-Lande à Maël-Carhaix qui emploient 46 personnes (70 en 1971). Or cette entreprise, située dans une des zones les plus déshéritées de la Bretagne Intérieure, vient elle-même d'être contrainte de mettre tout son personnel en chômage technique pour une durée indéterminée à partir du 30 juin.

Ce naufrage de l'industrie ardoisière bretonne depuis 30 ans, malgré un effort remarquable de mécanisation et de recherche de qualité, s'est produit dans la période où l'on a construit en Bretagne comme on ne l'avait jamais fait à aucune autre époque, en raison du triple phénomène de la reconstruction des villes endommagées par la guerre (Brest, Lorient, Saint-Malo, Nantes, Saint-Nazaire), de l'urbanisation accélérée et de la multiplication des résidences secondaires. La consommation d'ardoises des cinq départements bretons dépasse 50.000 tonnes par an mais elle est assurée à plus de 95 % par des ardoises non-bretonnes.

Ce naufrage n'a pas été l'accomplissement d'une fatalité économique et technique. Il résulte de la politique délibérée et systématique de deux entreprises françaises ayant toutes deux leur siège à Angers, la Société des Ardoisières d'Angers, société anonyme au capital de 21.564.000F, et la Société Ardoisière d'Anjou, société anonyme au capital de 30.60.000F, qui ont pratiquement aujourd'hui à elles deux le monopole de la commercialisation de l'ardoise en France.

Avec la bénédiction des pouvoirs publics, ces deux firmes ont racheté les unes après les autres les exploitations ardoisières de Bretagne et des autres régions de production pour ensuite les fermer et supprimer ainsi toute concurrence. Elles ont par ailleurs organisé l'importation massive d'ardoises espagnoles dont elles contrôlent les deux tiers de la vente en France aujourd'hui. Les importations d'ardoises espagnoles, insignifiantes il y a vingt ans, ont ainsi bondi de 1.000 tonnes en 1964 à 58.000 tonnes en 1969 et près de 140.000 tonnes aujourd'hui (dont 93.000 importées et distribuées par les deux sociétés angevines). La production nationale qui était de 280.000 tonnes en 1923 et 163.000 tonnes en 1950 a chuté à 121.000 tonnes en 1969 et à moins de 80.000 tonnes aujourd'hui et l'on peut se demander si les sociétés angevines n'ont pas pour objectif final l'abandon de toute production nationale.

Il faut savoir que l'énorme différence de prix qui existe entre les ardoises bretonnes et les ardoises espagnoles tient en majeure partie aux salaires de misère qui sont pratiqués dans les exploitations ardoisières espagnoles, en particulier dans la province d'Orense en Galice. Il n'est pas rare d'y voir travailler des enfants et la moyenne des salaires y équivaldrait au tiers des salaires pratiqués dans les ardoisières françaises (où le personnel bénéficie du statut des mineurs).

De l'avis objectif de tous les spécialistes, les ardoises importées d'Espagne sont d'une qualité très inférieure aux ardoises bretonnes. Elles présentent une teneur extrêmement élevée en carbonate de chaux et en pyrites de fer qui nécessitent leur remplacement souvent au bout de quinze à vingt ans seulement alors que les ardoises bretonnes peuvent durer plus de cent ans. La création de normes rigoureuses de qualité permettrait à la fois de redonner leur chance aux ardoises bretonnes et d'assurer une meilleure protection des consommateurs français. Elle pourrait conduire à imposer pratiquement, par le biais de la qualité, l'utilisation d'ardoises extraites du sol national dans tous les bâtiments publics, alors que ceux-ci même en Bretagne, sont aujourd'hui presque tous couverts en ardoises d'importation. C'est le cas de la nouvelle Préfecture de Vannes qui sera construite en granit italien (alors que la Bretagne est, de loin, la première région granitière française) et couverte en ardoises espagnoles.

Les études réalisées ces dernières années par le B.R.G.M. en Bretagne à la demande des Conseils Généraux, ont confirmé l'excellente qualité des ardoises bretonnes et l'existence de gisements intéressants qui pourraient être mis en exploitation dans les prochaines années, permettant de créer de nombreux emplois nouveaux en Bretagne Intérieure et de réduire ainsi le déficit de notre commerce extérieur.

ABONNEZ-VOUS

**LE PEUPLE BRETON**

B.P. 304  
29273 BREST CEDEX

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

- Souscrit un abonnement ☐  
un réabonnement ☐
  - ordinaire : 70 F (1)
  - de soutien à partir de : 90 F (1)
  - étranger : 85 F (1)
  - étranger par avion : 105F (1)à partir du N° ..... inclus

- Ci-joint le règlement par
    - chèque postal (1)
    - chèque bancaire (1)
    - mandat-lettre (1)
- C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEZ-VOUS

**POBL VREIZH**

en langue bretonne

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

- Souscrit un abonnement ☐  
un réabonnement ☐
  - ordinaire : 50 F (1)
  - de soutien à partir de : 60 F (1)
  - étranger : 60 F (1)
  - étranger par avion : 75 F (1)à partir du N° ..... inclus

- Ci-joint le règlement par
    - chèque postal (1)
    - chèque bancaire (1)
    - mandat-lettre (1)
- C.C.P. RENNES 2746-79

(1) Rayer la mention inutile

**L**e fait qu'il y ait quelques agriculteurs nantis ne doit pas faire oublier celui que la grande majorité des paysans voient leurs revenus liés aux Montants Compensatoires Monétaires, suite à la dévaluation du franc. La gauche est arrivée au pouvoir dans un contexte historiquement décisif pour l'avenir de l'agriculture bretonne : 65.000 paysans vont atteindre l'âge de la retraite dans les années 80... seront-ils remplacés et dans quelles conditions ? Le type de développement de l'agriculture en Bretagne a de quoi être remis en cause : la tendance à l'extensivité des exploitations (donc peu créatrice d'emplois) qui est dans le prolongement de la politique giscardienne, s'accroît. Alors que les 14% (par rapport à la population active) d'agriculteurs en Bretagne — contre 6% en France — justifiaient à l'évidence la mise en place d'une agriculture nombreuse et intensive. Outre l'avantage de créer des emplois, une telle politique aurait celui de ne plus handicaper le développement de la Bretagne dans son ensemble.

Telles sont quelques-unes des conclusions que tire l'Union Démocratique Bretonne dans sa présentation du bilan passé et actuel de l'agriculture bretonne. Bilan qui n'est qu'un aspect du « Programme d'avenir pour l'agriculture bretonne » qui constitue le premier numéro des « Cahiers du Peuple Breton » paraissant ce mois-ci. Sont également situés les enjeux, puis présentés toute une série de propositions en ce domaine du parti autonomiste. Avec un extrait du sommaire, nous publions quelques passages de cette brochure qui, en une soixantaine de pages, apporte de nombreuses réponses et éclaircissements mais se veut aussi un instrument de débat sur leur avenir, entre les agriculteurs bretons.

CAHIERS DU P.B.

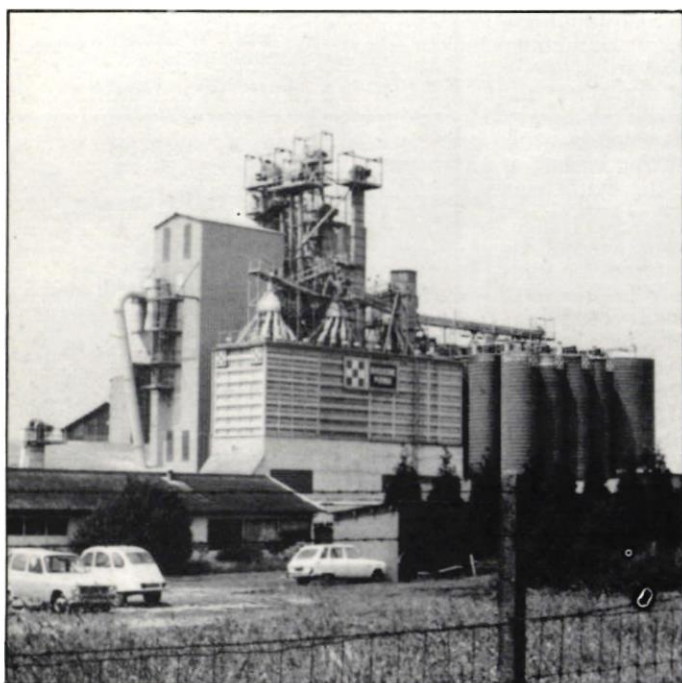
P. Gouez

**BRETAGNE  
SACRIFIÉE  
PAR LES M.C.M.  
ELEVEUR !**

**Tes Collègues Aujourd'hui  
Bénéficient d'une SUBVENTION :**

|                       | de : en Allemagne | Pays-Bas |
|-----------------------|-------------------|----------|
| par litre de Lait :   | 27 c              | 21 c     |
| par Porc Charcutier : | 126 f             | 92 f     |
| par Bovin de viande : | 1000f             | 720f     |
| par Œuf :             | 3 c               | 2 c      |

## Programme d'avenir pour l'agriculture bretonne



Il faut qu'en 1982-1983 s'affirme un courant progressiste paysan puissant en Bretagne. C'est important pour l'avenir de l'agriculture bretonne, c'est important pour que l'arrivée de la gauche au pouvoir se traduise en France par une politique agricole véritablement nouvelle.

Il n'est pas du rôle d'une organisation politique de définir la route à suivre aux militants syndicalistes. Ce sont de toute manière les actions qu'ils mèneront, les mobilisations qui permettront d'arracher des changements réels.

Trop de syndicalistes ont cru que le fait d'avoir amené le PS à cautionner leurs revendications (garantie de revenu, offices fonciers) permettrait le jour de la victoire de la gauche d'engager une nouvelle politique agricole. Les renoncements actuels du PS illustrent bien au contraire le faible poids que représentent ces syndicalistes paysans dans le bloc social aujourd'hui au pouvoir, et la nécessité de s'organiser syndicalement sur de nouvelles bases.

L'UDB, en tant que parti de gauche autonomiste, ne peut en tout cas qu'appeler de tous ses vœux et que favoriser un processus de rapprochement et à terme d'unification des courants progressistes paysans en Bretagne.(...)

• Propositions de l'U.D.B. pour une véritable politique agricole pour les paysans bretons (Le revenu paysan ; Quelle politique de revenu ? ; Une politique complémentaire de garantie de prix avec quantum ; Une réforme du financement ; Les agriculteurs en difficulté ; La fiscalité ; Une politique sociale ; Une politique de promotion paysanne ; Des offices bretons par produit ; La préservation du potentiel physique agricole et de l'environnement).

• Pour débattre et réagir (Pour l'unité du syndicalisme agricole progressiste en Bretagne ; Pour une politique agricole bretonne ambitieuse dans l'intérêt de tous les travailleurs bretons).

**BROCHURE  
AGRICOLE**

On peut la  
commander  
dès maintenant à :

**U.D.B. B.P. 304  
29273 BREST CEDEX**

NOM : \_\_\_\_\_

PRÉNOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

Nombre d'exemplaires :

Prix unitaire : 20 F (1)

Prix\*de soutien : 50 F (1)

réglement par • chèque (1)  
• C.C.P. (1)  
• Mandat (1)

**C.C.P. RENNES 2365-78**

(1) Rayer la mention inutile



P. Gouez

L'agriculture est à la base de près de la moitié de l'activité économique en Bretagne et son évolution sera décisive quant au maintien et au développement de l'emploi.

Il existe donc sur le fond une convergence d'intérêts entre paysans et salariés pour le maintien d'une agriculture nombreuse et intensive en Bretagne face à la situation réservée à la Bretagne dans le cadre de l'Europe capitaliste.

Nous ne nierons pas qu'il existe une opposition souvent très vive entre salariés et paysans. Les revenus élevés et surtout la capitalisation accélérée d'une fraction minoritaire des paysans, les conflits d'intérêts dans les coops ou le para-agricole, les différences de régimes fiscaux ou autres (cas souvent cité des facilités d'obtention de bourses pour les enfants d'agriculteurs), un certain corporatisme paysan... contribuent objectivement à raviver cette opposition salariés-paysans.

Cette opposition, cette incompréhension privent les courants progressistes paysans de soutiens potentiels. La convergence d'intérêts à long terme entre salariés et petits et moyens paysans doit se concrétiser par un développement des relations entre organisations syndicales ouvrières et paysannes. Il est clair cependant que ces relations n'auront d'intérêt que lorsque s'affirmera un courant progressiste paysan indépendant de la FNSEA.

A un autre niveau les problèmes posés par le développement agricole: nitrates, remembrement, qualité des produits, pillage du tiers-monde... ne sont pas non plus l'affaire des seuls paysans. Trop souvent l'évocation de ces problèmes débouche sur des polémiques

stériles entre intérêts paysans et non paysans alors que ces problèmes peuvent être abordés de façon constructive. C'est la raison pour laquelle nous y avons accordé tant de place dans cette brochure. (...)

Les courants progressistes paysans doivent apparaître comme porteurs d'une politique agricole ambitieuse à long terme. S'ils doivent affirmer prioritairement leur objectif de réduction des disparités et de renversement de la logique capitaliste de développement, ils ne doivent surtout pas se laisser enfermer dans une attitude défensive face à l'avenir.

La définition d'une politique ambitieuse en matière de formation, recherche, vulgarisation, est aussi essentielle que la définition d'une politique de revenu ou de répartition du foncier.

Il ne faut pas laisser à la droite, aux tenants du libéralisme la paternité d'une dynamique agricole en Bretagne, le jeu de la droite et de tous ses notables c'est de prétendre se trouver à l'origine du développement agricole, c'est de s'attribuer les progrès obtenus sous la pression populaire.

La gauche doit au contraire montrer que c'est elle qui est à la fois porteuse des aspirations populaires et capable de définir une politique ambitieuse à long terme.

L'attitude du gouvernement de gauche depuis un an va trop souvent en sens contraire. La gauche apparaît comme voulant apporter quelques correctifs dans le sens d'une plus grande justice sociale face aux forces de droite (FNSEA, Firmes privées ou coopératives) porteuses de la dynamique agricole. (...)

**Ce travail c'est celui de militants de gauche, cherchant les moyens de renverser une logique économique capitaliste selon laquelle il serait normal:**

- que des dizaines de milliers de paysans en Bretagne ne gagnent même pas le SMIC,
- que des inégalités fabuleuses se créent entre paysans; certains capitalisent allègrement tandis que d'autres «crèvent la dalle»;
- que les productions et le foncier se concentrent aux mains de quelques uns,
- que les paysans bretons soient dans leur énorme majorité surexploités du fait de la situation périphérique de la Bretagne dans la CEE, du fait du sous-développement dans lequel a été maintenue la Bretagne, du fait de mécanismes communautaires qui lésent les éleveurs et légumiers bretons.

**C'est le travail de militants de gauche cherchant à renverser la logique d'un système**

- qui intègre l'agriculture bretonne dans les rapports impérialistes (domination U.S. et pillage du Tiers-Monde)
- qui pousse à une fuite en avant hyper-productivisme qui peut à terme stériliser notre pays si l'on y prend garde.

**Ce travail c'est aussi celui de militants de gauche autonomistes. (...)**

**Autonomistes car le poids décisif de l'agriculture pour notre avenir économique nécessite une prise de conscience de l'ensemble des travailleurs bretons.**

**Autonomistes aussi car le développement agricole breton ne résulte pas seulement de données géographiques, physiques ou climatiques, ni de notre situation excentrée en France et dans la CEE. Ce n'est pas seulement la résultante d'une pression démographique ou de l'impulsion de firmes agro-alimentaires... C'est aussi la résultante de la volonté de survie et de promotion des paysans bretons, plus généralement de la volonté — largement inconsciente — de survie et de décolonisation de notre peuple.**

# Des crèches encore balbutiantes

Vannes, c'est une ville dont une forte proportion des emplois relève du secteur tertiaire (services, administrations diverses); emplois qui sont principalement tenus par des femmes. Cette situation met en évidence le problème de la garde des enfants (de 0 à 3 ans), durant la journée de travail. Une solution, les confier à des nourrices agréées. Autre solution: les crèches.

Celles de Vannes fonctionnent plutôt bien. La demande gonfle, et c'est la saturation dans les deux crèches. Les parents ne résidant pas en ville doivent, sur injonction municipale, retirer leurs enfants. Une pétition circule, qui sera signée par une bonne centaine de familles de Vannes et des communes alentour. Marche arrière de la mairie: il n'y aura pas d'expulsion, mais plus aucune inscription extérieure à la ville ne sera prise. C'est là qu'intervient l'ADEPE créée trois mois plus tard, en avril 81.

## Le désert

L'Association pour le développement de l'équipement en faveur de la petite

**En février 81, les bambins dont les parents n'habitent pas (ou plus) Vannes sont priés d'aller babiller dans d'autres crèches, à l'extérieur de la ville. Plus d'un an après, ça s'est un peu amélioré. Mais pas grâce à la municipalité dont Marcellin fut maire.**

enfance en pays vannetais, a un discours relativement simple. Son Président, Yves Le Dantec, nous le résume: «*Nous demandons que soit laissée la liberté de choix pour les familles du mode de garde de leurs enfants, qu'ils soient pris en charge par des nourrices, ou dans des crèches*».

C'est tout. Mais quelques chiffres suffisent à montrer que la réalisation de ce

vœu se heurte à de sérieux obstacles. Sur les 25 communes (Vannes comprise), du pays vannetais, il n'existe que trois crèches qui représentent en tout 130 places. Ce qui représente à peu près une place pour trente enfants sur le secteur considéré (qui compte environ 80.000 habitants).

«*Et puis*» note Yves Le Dantec, «*La carence de crèches n'est qu'un aspect du problème. L'enquête que nous avons réalisée sur les besoins en équipements montre entre autres que pour l'accueil des gosses de 0 à 6 ans, c'est le désert*». D'autres chiffres illustrent ce propos: sur les 25 communes, 23 n'ont pas de halte-garderie, 7 ne disposent pas de service de ramassage scolaire, 13 ne possèdent pas de garderie fonctionnant avant et après la classe, 5 ne sont pas dotées de cantine, 11 ne sont pas équipées de centre aéré...

Rien d'étonnant donc à ce que l'ADEPE (1) lance des actions d'information en direction de chaque commune — ayant par ailleurs constaté que ladite information circulait mal d'une commune à l'autre en général, de Vannes vers les autres en particulier.

Notamment celle évaluant le coût de création d'une crèche. Dans une lettre adressée à la mairie, et datée du 29 janvier dernier, l'association s'étonne d'apprendre que «*le projet de création d'une troisième crèche à Vannes était définitivement abandonné. La raison invoquée paraît être le peu d'intérêt suscité par les communes environnantes pour prendre part aux frais d'investissement et de fonctionnement de cet établissement*».

## Opération blanche

Et pourtant... En ce qui concerne l'investissement, un budget communal n'a pas grand risque d'être grevé. Le vice-président de l'association locale familiale (CSF) d'Arradon explique: «*40% sont pris en charge par la Caisse d'Allocations Familiales, 50% par la DDASS, et la commune récupère la TVA. Autant dire qu'il s'agit d'une opération blanche, les communes payant le seul fonctionnement*».

Selon André Gall, ce dernier (assuré par la municipalité) ne reviendrait pas à 8000F annuels par enfant (chiffre avancé par le Centre Communal d'Action Sociale vannetais) mais serait compris dans une fourchette allant de 3000 à 3500 F. par place annuelle — cette notion de «place» ayant son importance dans les calculs des coûts, car elle peut être tenue par plusieurs enfants, qui viennent à des jours différents dans la semaine.

Des évaluations qui reposent sur un dossier technique que l'ADEPE affirme solide (malgré le peu de moyens qu'elle a eu pour le réaliser). Une association dont les membres sont décidés à gérer les crèches, et qui peut bénéficier des

## «OPÉRATION BLANCHE»



Le Peuple Breton

De la théorie à la pratique: le 4 janvier de cette année, démarrage d'une mini-crèche à Arradon à l'initiative (et sous la gestion) de deux associations familiales locales qui ont pris en charge sa construction, la mairie payant les travaux — une «opération blanche» pour celle-ci (lire notre article). Capacité d'accueil: 12 places; trois salariés, deux à plein temps et un à mi-temps. Service de la DDASS: un médecin PMI et une puéricultrice. Retour (prévisible) de bâton: ça

marche, et même bien... et les demandes arrivent en provenance de familles habitant les communes environnantes, telles Baden, Larmor-Baden et Ploeren. «*Il est sûr que pour répondre à cette demande nous n'aurons pas la même attitude que Vannes!*» dit André Gall. «*Mais la solution est difficile à trouver: les locaux ne nous appartiennent pas; tout comme il ne nous appartient pas d'imposer des choix à la mairie*».



Le Peuple Breton

**Jean-Yves Le Dantec :** « *Que soit laissée la liberté de choix du mode de garde.* ».

nouvelles subventions, à savoir celles concernant les Emplois d'Initiative Locale. La matière est donc là.

Mais sortons un peu des chiffres, non sans qu'André Gall nous ait rappelé le fait suivant : 240 clubs divers ont pu sans problème se monter dans un département qui compte... 263 communes. « Des adolescents aux personnes âgées, les différentes tranches d'âge trouvent à peu près leur compte dans le domaine de l'animation sociale. Mais comment peut-on être à ce point sélectif en disant qu'il existe une catégorie qui n'a aucun problème, celle des enfants ? Ce n'est pas défendable. Cette fraction de la population a beau ne pas être intéressante électoralement parlant, il y a tout de même quelques améliorations élémentaires à apporter ».

Sans parler des mères de famille. « Il est heureusement admis qu'une femme doit pouvoir travailler. Mais en a-t-elle les moyens ? Si les familles qui ont fait le choix des crèches n'ont pas à leur disposition des équipements où elles savent que leurs gosses seront dans des lieux collectifs d'éveil, où est la cohérence - car on sait bien que chez l'enfant, tout se joue avant trois ans ? »

Autre élément : « En se battant pour tel ou tel type de garde d'enfants, il est clair que nous n'avons pas les mêmes modèles familiaux que des gens déjà âgés. Je pense à des conseillers municipaux, surtout en milieu rural, qui, quand on leur parle de socialisation de la petite enfance, nous répondent qu'elle viendra toujours assez tôt. Quant aux femmes, ils ont toujours dans la tête cette idée qu'elles doivent rester à la maison ».

P.G.

(1) 47, rue Ferdinand Le Dressay, 56000 Vannes.



Le Peuple Breton

**André Gall :** « *Mais comment peut-on être à ce point sélectif ?* »

## ET POUR QUELQUE 5.000 EMPLOIS DE PLUS

Fin juin, le Conseil général de Loire-Atlantique confirme de façon encore plus nette son vote de novembre 1981 : une centrale nucléaire doit s'implanter au Carnet, en Basse-Loire. Fin juin également, le conseil municipal de Bouée se prononce lui aussi en faveur d'une centrale tout aussi nucléaire sur le site de Rohars (rive droite de la Loire). Si les élus locaux et départementaux semblent être gagnés au discours d'E.D.F., il n'en est pas de même de tous leurs administrés.

Témoin une association qui s'est créée un peu avant ces votes « définitifs ». Son but : « Favoriser le maintien et la création d'un nombre maximum d'emplois décentralisés permettant à celles et à ceux qui souhaitent rester au pays de conserver la maîtrise de leurs conditions de travail et de vie, dans le respect des équilibres socio-culturels locaux. »

Apparemment, les membres de l'Association pour le Développement des Emplois de Pays en Loire-Atlantique (1) n'ont rien de rêveurs. Pour deux raisons. La première est que, partant du double constat que « les décisions d'investissement continuent de privilégier les centres urbains ou les grosses unités de productions », et que « Les progrès technologiques vont désormais faciliter la création de petites unités de productions à la campagne offrant de meilleures conditions de vie et de travail qu'à la ville », il est apparu nécessaire à l'association « d'une part d'intervenir auprès des investisseurs publics et privés, et d'autre part d'aider les promoteurs de projets décentralisés, pour à la fois stopper l'exode rural et créer des emplois de pays. »

A savoir « des emplois conviviaux qui garantissent la préservation d'un environnement sain et silencieux, l'accès de tous à une meilleure qualité familiale et professionnelle, l'exercice individuel d'une plus grande autonomie et de nouvelles responsabilités, le sentiment personnel de maîtriser sa vie et son travail. »

Réunir pour créer au plus vite « un

réseau de solidarité entre les investisseurs et les gestionnaires, les chercheurs et les créateurs, les élus et les habitants », tel est le but de l'association qui vise la création de quelque 5.000 emplois nouveaux.

Seconde raison : au-delà du discours, l'A.D.E.P.L.A. dispose déjà d'un certain nombre de moyens qui sont : la diffusion d'informations économiques et sociales ; la promotion d'idées et de techniques de décentralisation ; la mise en œuvre de moyens de défense des intérêts locaux ; la réalisation d'études pour les collectivités publiques ; le suivi et la coordination d'actions sociales concertées en liaison notamment avec les exploitants et les artisans ; la recherche d'investisseurs ou d'entrepreneurs locaux.

Des thèmes et propositions que l'association a développés dans une lettre adressée à Pierre Mauroy. Lettre dans laquelle on peut lire notamment : « La mise en œuvre de ces propositions peut débiter très rapidement si des crédits publics sont dégagés à cet effet. Un prélèvement sur les sommes qu'E.D.F. consacre déjà au projet de centrale en Basse-Loire peut être décidé et effectué immédiatement au profit du budget de l'Agence Française pour la Maîtrise de L'Énergie. A partir de 1983, cette agence devrait pouvoir disposer de crédits d'investissements équivalents à ceux qu'E.D.F. envisage de consacrer à la production d'énergie nucléaire dans l'Ouest, soit environ trois milliards de francs ».

Une énergie nucléaire, rappelle, chiffres à l'appui, l'association, dont le solde net de création d'emplois locaux en Basse-Loire serait négatif au-delà de 1990. Et pas qu'en Basse-Loire d'ailleurs... □

(1) A.D.E.P.L.A. Le Grand Patureau, 44320 Frossay — A noter les coordonnées d'une autre association, elle aussi récemment créée : L'A.D.P.E.B., Association pour la défense et la promotion de l'environnement de Bouée et ses environs, secrétaire Guy Legland, La Babinais, 44260 Bouée.

## Ceci VOUS concerne !

### BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

A ..... le ..... 19 .....

Adressez ce bulletin (découpe ou recopie) à : U.D.B. - B.P. 304, 29273 BREST CEDEX

**LE CONCOURS  
D'ABONNEMENTS  
DU P.B. BAT SON  
PLEIN (D'ABONNES)  
LIRE PAGE 29**

**HENAULT**

Photo - Ciné

5, place Le Flô

LESNEVEN

Tél. 83.00.15



2, str. ar Roue Gralon  
**KEMPER**

*Embannadurioù ha levrioù breizheg  
Pladennoù hag artisanelezh keltig  
Gweltas ar Fur  
Tél. 95.42.82*

**Librairie Moreau**

15, place de la Cathédrale  
TREGUIER - Tél. 92.32.76

*Toutes les éditions  
sur la Bretagne et en  
langue bretonne*

**« Breizh Kabigs »**

247, rue Jean-Jaurès

Petite et grande taille

**« Yveline »**

Prêt-à-porter féminin

1, rue Inkerman - 29200 BREST

**ET DE HUIT !**

Les 9 & 10 octobre 1982, un bon conseil : ou que vous soyez, laissez tout tomber (faites quand même attention). Pourquoi ?

Parce qu'au Parc de Penfeld de Brest aura lieu la 8<sup>e</sup> fête du « Peuple Breton ». C'est comme on vous le dit !

Pour le plateau, accrochez-vous. Il vous sera servi par :

**SAMEDI**

- Blues Train
- Graeme Allwright
- Roots Africa (Reggae)
- Kergrist
- Youenn Gwernig
- Meksa (Kabylie)
- Catherine Ribeiro
- Fest Noz + Bal Folk



**DIMANCHE**

- Michel Corringe
- Kevrenn Rennes
- Na Ma Na (Malgaches)
- C. Celtique Theix
- Jane Cassidy
- Bleizi Ruz
- Strollad ar Vro Bagan



et (mais vous  
l'aviez reconnu) :

- Joe Cocker

W.M.A.

PEINTURE  
MOQUETTES  
PAPIERS PEINTS  
TISSUS MURAUX  
AMENAGEMENT  
D'INTERIEURS

**iroise-décor**

B. LEPROHON / 31, RUE INKERMANN / 29200 BREST  
TEL. 02.00.33

**LIBRAIRIE  
POBL VREIZH**

18, rue Auguste-Kervern  
BREST



# DOSSIER PAYS BASQUE NORD



D.R.

Marche de la liberté organisée en 1977 dans les 7 provinces basques (3 en France, 4 en Espagne). Ici, la foule à Pampelune, dernière étape de l'itinéraire.

## EUSKADI NORD :

# L'état actuel du mouvement abertzale

Second volet du dossier Euskadi Nord que Gilles Morin a constitué pour le «Peuple Breton». Ce mois-ci le mouvement basque avec, notamment, une étude de Jokin Apalategi sur l'état actuel du mouvement abertzale.

Le 5 mai 1891 le Parti Socialiste du Peuple Basque, *Ehas*, décide l'autodissolution. Il expose les motifs d'une telle décision pour conclure : «Enfin, de ce «sabordage» apparemment négatif, nous attendons un effet positif : dans la ligne politique tracée par *Ehas* depuis 7 ans, il existe des potentialités pour créer un mouvement plus ample que *Ehas* et nous pensons utile de désencombrer le carrefour où pourrait se faire ce rassemblement. En effet, il sera psychologique-

ment plus facile à beaucoup d'adhérer à une nouvelle organisation qu'ils mettront sur pied que de venir à *Ehas*.»

Cinq jours plus tard c'est l'arrivée au pouvoir de la gauche en France. Ce phénomène n'étant pas spécifiquement basque il a des conséquences immédiates pour le mouvement abertzale : (Patriote) du Pays Basque Nord. Ainsi après le dix mai s'accroît le partage du mouvement abertzale en deux courants opposés, dû à différents projets de société basque que l'un et l'autre proposent.

### **Le courant de la bourgeoisie nationale**

Le premier courant se prête à jouer à toute possibilité de participation au partage du pouvoir local. C'est son seul but. Ses partisans sont, consciemment ou

non, les éléments d'une bourgeoisie nationale avortée au Pays Basque Nord. Qu'ils soient entrepreneurs, banquiers, notables basques, élus ou technocrates locaux, ils ne cherchent qu'une chose : accroître leur pouvoir, en tant que classe, au Pays Basque, en s'émancipant plus ou moins de la tutelle parisienne. Chacun dans sa partie, chacun avec ses atouts, cherche à : investir et accroître sa base d'accumulation capitaliste, être élu aux municipales ou aux législatives, augmenter ses privilèges, son prestige social ou la rentabilité de ses affaires, en un mot, gérer, diriger, profiter au pays.

Cette bourgeoisie nationale a trouvé dans l'idéologie abertzale et ses dérivés, une expression politique.

Elle est représentée surtout par le groupe *Izan* et ses ramifications, *Hemen*, *Herrikoï*, *Erein* et la revue

Enbata d'un côté et de l'autre côté par le groupe qui représente le Parti Nationaliste Basque dans les trois provinces du Pays Basque Nord et qui se manifeste au moyen de la revue *Ager* éditée à Bayonne depuis juillet 1981.

On peut résumer les revendications actuelles de ce courant dans les trois points suivants :

**La Revendication politico-administrative :** il s'agit de demander la création d'un département basque en s'efforçant de démontrer la nécessité et ses retombées économiques avantageuses. Même si cela constitue une contradiction dans la bouche d'un soi-disant abertzale car la structure départementale à la sauce bleu-blanc-rouge, ou rose, n'est qu'un gadget administratif pour Paris.

**La revendication linguistique-culturelle :** la langue et la culture basques sont défendues en tant que base objective de différenciation de la communauté basque. L'image de la culture basque est celle d'un ensemble de traditions, de valeurs et de coutumes folkloriques qu'il faut préserver face à l'agression du monde moderne. C'est cette image traditionnelle de la culture qui est revendiquée et on peut constater que les notables les plus réactionnaires assument parfois cette « sauvegarde » de la culture basque, en la dissociant de toute revendication politique et dans un but purement électoraliste.

**La revendication économique :** les partisans de cette solution bourgeoise nationale font appel à l'existence des ressources et capacités économiques inexploitées, et proposent des solutions



D.R.

La meilleure étude sur le mouvement Basque des deux côtés des Pyrénées est celle de Jokin Apalategi parue en 1977 aux Editions Elkar sous le titre : « Nationalisme et gestion nationale au Pays Basque : 1830-1976. P.N.B. E.T.A., Enbata ».

Pour actualiser cet ouvrage pratiquement épuisé, nous avons demandé à son auteur de rédiger l'article suivant sur l'état actuel du mouvement Abertzale au Pays Basque Nord qui intéresse plus directement les lecteurs du « Peuple Breton ». Bien sûr, cette étude est très synthétique et tout lecteur désireux en savoir plus sur le Pays Basque Nord, mais aussi avoir des informations sur le Pays Basque Sud, en particulier en matière de bibliographie, peut contacter Jokin Apalategi aux Editions Elkar (52, Pannecau Karrika, 64100 Baiona, Tél. (59) 25.43.90).

« rationnelles » pour leur mise en valeur. Ils s'efforcent aussi de démontrer la validité économique d'une région Pays Basque dans l'Europe, qui regrouperait le nord et le sud, et rappellent sans cesse l'économie « florissante » de l'autre côté.

## Le courant anticapitaliste

Le deuxième courant, par contre, transforme l'exclusion du peuple basque en remise en cause du système et en contestation anti-capitaliste. Les différents combats, culturel, politique et économique, fusionnent alors dans un même processus révolutionnaire de libération nationale et sociale. Des représentants de ce courant ont écrit notamment : il ne pourra y avoir de développement économique, social et culturel s'il n'y a pas tout d'abord des mesures concrètes qui arrêtent les pro-



D.R.

cessus de sous-développement et d'aliénation culturelle dans lequel nous ont placés le capitalisme, et l'impérialisme, au travers des gouvernements à leur service.

Ce courant s'autodéfinit comme abertzale socialiste. Dès son origine, il a attiré de nombreux jeunes, des chômeurs, des ouvriers, employés, paysans, étudiants ou lycéens qui se sont vite radicalisés.

Il est représenté surtout par le mouvement *Herri Taldeak* (Groupes du Peuple), une organisation lycéenne, des groupes de libération des femmes, des comités de défense et de soutien des réfugiés du Pays Basque Sud, une coordination anti-nucléaire, des comités des travailleurs abertzale socialistes, et trois organisations qui pratiquent la lutte armée : Iparretarrak, Hordago, Euskal Zuzentasuna.

Tous les partisans de ce courant anticapitaliste ont des objectifs immédiats mais il insistent surtout dans les buts à long terme.

**Revendication politico-administrative :** les tentatives d'appropriation et de contrôle du pouvoir local sont remplacées par une critique et une remise en cause globale de la société capitaliste. L'oppression nationale n'est plus dissociée de l'exploitation de classe, et le mouvement est traversé par d'autres courants de critique radicale des rapports sociaux comme le mouvement anti-nucléaire ou le mouvement des femmes. De plus en plus dans les manifestations du Nord, on entend crier : Independentzia.

En ce qui concerne la revendication du département basque, des représentants de ce courant ont écrit : nous ne pouvons être contre à partir du moment où il peut être un point de départ d'une

prise de conscience de leur identité et de leur appartenance à une communauté spécifique, pour pas mal de gens non concernés encore par le mouvement abertzale. Mais pour nous, abertzale socialistes indépendantistes, ce département n'a jamais été et ne sera jamais une de nos revendications puisqu'il s'insère dans les institutions françaises et ne peut donc pas résoudre nos problèmes.

**Revendication linguistique-culturelle :** le combat culturel n'est plus uniquement considéré comme la sauvegarde d'un patrimoine traditionnel. Apprendre le basque est une façon d'affirmer sa personnalité, et revêt même un côté « provocateur » vis à vis de la société et de la culture standardisée. Pour ce courant la culture et la langue sont moins un trésor qu'il faut protéger face aux changements qu'une arme pour l'avenir et la lutte contre le système

social. Parallèlement, la notion même de Basque évolue. Ce n'est plus l'appartenance à une communauté ethnique distincte, le fait de posséder un nom basque, d'être né en Euskadi, de savoir danser le fandango, ou de porter un béret, qui définit l'individu basque, mais plutôt une conscience claire de l'oppression et de l'exploitation d'Euskadi et une volonté individuelle ou collective de changer la situation.

En ce qui concerne la revendication des subventions pour les écoles en basque, on nous dira, il n'est évidemment pas possible de s'opposer aux subventions. Mais c'est à la manière dont elles vont se négocier, vers la voie de l'autonomie ou au contraire de la soumission, que l'on pourra juger jusqu'où va la conscience abertzale majoritairement dans les ikastolak : mouvement simplement culturel — qui risquerait alors de se rendre complice de la fossilisation de la langue basque amorcée et voulue par le pouvoir — ou également social — c'est-à-dire prêt à ne pas séparer la lutte pour garder vivante et transmettre Euskara, de la lutte globale pour une société radicalement différente, débarrassée de la tutelle et de l'oppression étatiques.

**Revendication économique :** Le système capitaliste et les gouvernements qui le gèrent, n'ont jamais eu pour but de satisfaire les besoins réels des gens, de leur procurer du travail là où il vivent, de favoriser leur épanouissement culturel et social. Non, le système capitaliste ne cherche qu'à réaliser un maximum de profits en combinant le travail des hommes et des femmes à des moyens de production. De cet objectif ultime et fondamental du système, découlent logiquement le chômage, la fermeture de certaines usines, l'exode rural, le sous-développement industriel et la mort lente de nombreuses régions, ou

l'exploitation forcée des qualités écologiques de certaines autres, par une touristification intensive. Cet objectif fondamental du système capitaliste rend utopique toute solution efficace aux graves problèmes économiques du Pays basque nord, sans rupture avec sa logique du profit.

Si l'on peut tirer une conclusion provisoire de ce résumé de la situation politique au Pays Basque Nord, il faut remarquer que dans la conjoncture actuelle avec le P.S. au pouvoir à Paris et

avec une implantation faible, le courant prêt à jouer au partagné du pouvoir local dans le mouvement abertzale est favorisé. Mais cette volonté de limiter les revendications et objectifs des luttes du peuple du Pays Basque Nord pourr-elle étouffer les désirs profonds du mouvement populaire basque ?

### La conjoncture actuelle et l'avenir

Les représentants du courant antica-

pitaliste notent que le gouvernement en place depuis le 10 mai a mis en œuvre des mesures nouvelles comme le relèvement du SMIC, les nationalisations et l'approche des 35 heures. Mais ils s'interrogent car de nombreux points restent flous, en particulier : l'avenir du nucléaire, le problème des industries traditionnelles comme la chaussure et la pêche, sans parler bien sûr de la volonté réelle des nouveaux dirigeants de remettre en cause le capitalisme.

Jokin Apalategi

## Jean Espilondo : « Refuser le basque unifié, c'est refuser l'avenir »

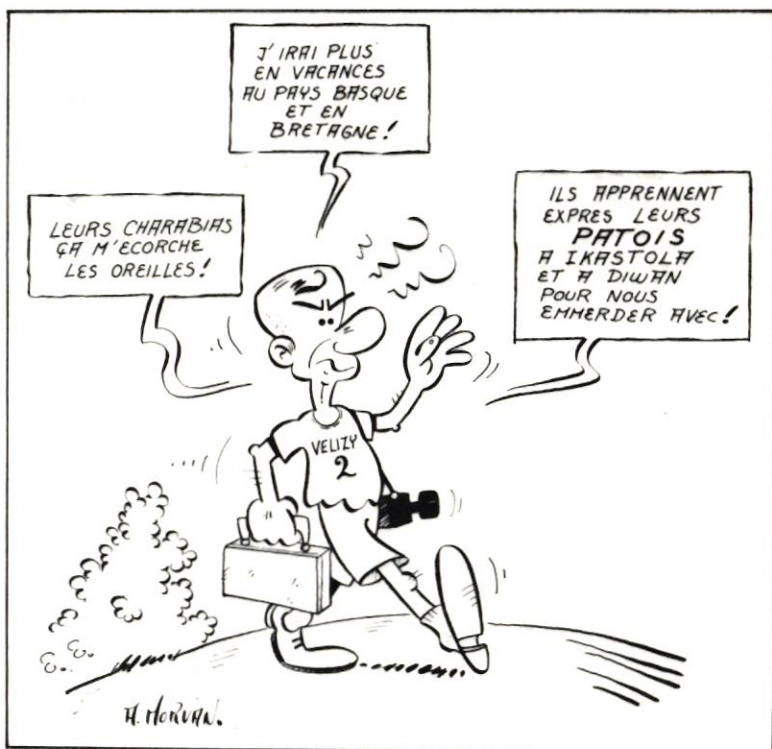
Le Pays Basque a sa propre langue : l'Euskara. C'est une langue originale, la plus ancienne langue d'Europe.

Les linguistes ont distingué six variantes dialectales qui, à l'exception de la province « espagnole » d'Alava, (capitale Vitoria), correspondent approximativement avec les provinces du Sud et du Nord. Il s'agit :

- du Biscayen (province de Biscaye, capitale Bilbao-Esp.),
- du Guipuzcoan (province de Guipuzcoa, cap. St-Sébastien, Esp.),
- du Haut-Navarrais (province de Navarre, cap. Pampelune, Esp.),
- du Bas-Navarrais (province de Navarre, cap. Pampelune, Fr.),
- du Labourdin (province de Labourd, cap. Ustaritz, Fr.),
- du Souletin (province de Soule, cap. Mauléon, Fr.).

Pour réagir contre cette fragmentation un basque unifié a été mis au point. Les adversaires de la langue basque et en particulier des ikastolak sont, selon les endroits, contre l'enseignement en basque unifié et contre l'enseignement fondé sur le dialecte. Au premier, ils reprochent son prétendu caractère artificiel, en se gardant bien de faire ce reproche au français standard, et au second ses limites géographiques, en faisant de la dialectisation un fait insurmontable. En fait, tous les moyens sont bons pour réfuter à la langue basque un avenir. C'est ce que nous explique bien Jean Espilondo, la trentaine, permanent syndical CGT à Paris, qui n'est vraiment lui-même que dans ce triangle Souletin-Mauléon-Tardetz-Ahuski où il a vu le jour et grandi,

« Refuser le basque unifié c'est refuser l'avenir. Si on veut que le basque soit demain une langue de communication, il faut qu'il soit adapté à l'ensemble de la population basque, ce qui impose le passage par l'unification linguistique. Ici, à Mauléon, l'enseignement à l'ikastola se fait d'abord en souletin



puis on passe progressivement et sans problèmes au basque unifié. Il ne faut pas opposer dialecte enraciné localement et langue interdialectale! Ne reproduisons pas le schéma centralisateur du français! Les enfants doivent à un moment ou à un autre de leur scolarité être alphabétisés en basque unifié; c'est d'autant plus indispensable que le pays basque ne s'arrête pas aux Pyrénées.

Les Pyrénées ne sont pas, comme on l'enseigne encore en Bretagne, et même ici, une frontière « naturelle ». De chaque côté c'est le même peuple... et c'est le peuple basque qui a battu l'armée de Charlemagne et de Roland à Roncevaux! Il est important qu'on réagisse contre le patriotisme cocardier fondé sur une mystification de l'histoire. Tous les Basques, du Nord comme du Sud, doivent pouvoir se lire et se comprendre, et seul le basque unifié le permet. Personnellement, j'ai

envoyé mon fils à l'Ikastola et connaissant déjà le souletin je me suis mis au basque unifié.

Il faut s'y mettre car jusqu'à ce jour, la langue a toujours été en quelque sorte placée un peu au second plan, derrière l'action politique pure. Beaucoup de militants d'Ehas et d'Enbata ont négligé la langue au niveau de leur pratique quotidienne, ce qui n'enlève en rien le mérite qu'ils ont eu de la défendre au niveau des idées. Maintenant, on prend davantage conscience de la langue comme noyau central de l'identité basque et trait d'union entre tous les Basques. C'est pour cela qu'il faut défendre le basque unifié et l'enseignement en Basque, même si on doit se heurter aux enseignants réticents ou hostiles. C'est à nous d'agir pour bousculer les idées reçues et venir à bout des résistances ».

G.M.

En septembre 1980, l'armée prend une nouvelle fois le pouvoir en Turquie, ce par le biais d'un coup d'État que nombre de démocraties occidentales accueilleront comme « propre ». Le pays a été effectivement nettoyé, et de la manière la plus expéditive qui soit : arrestations en masse, tortures, exécutions. Des États de siège ont été instaurés dans la moitié des provinces, dans celles les plus peuplées soit environ les 2/3 de la population totale. Les partis progressistes ont été démantelés, ce au moyen de procès qui se sont succédés. Ainsi celui du T.I.P. (Parti Ouvrier de Turquie) qui s'est ouvert le 15 avril dernier à Istanbul. Pas loin d'une centaine de ses dirigeants sont accusés d'avoir voulu renverser l'ordre économique et social existant. Deux d'entre eux, l'avocat Ceyhan Can et l'ancien député Ali Kargi sont toujours poursuivis, bien que le premier ait été assassiné en 1979 à Athènes et le second soit décédé de mort naturelle depuis plusieurs années...

Autres procès qui ont progressivement pris de l'ampleur, ceux de syndicalistes. Celui de la DISK dure depuis huit mois, et devrait toucher à sa fin. Cinquante-deux dirigeants de cette Confédération Progressiste des Syndicats Turcs encourent la peine de mort pour avoir tenté de renverser la Constitution, selon leurs juges militaires. En avril dernier, Maître Claude Larzul, avocat à la cour de Rennes s'est rendu en Turquie. Mandaté par l'Association Internationale des Juristes Démocrates, il a séjourné à Istanbul et a assisté à plusieurs audiences du procès des responsables syndicaux. Dans cette interview accordée au « Peuple Breton », M<sup>e</sup> Larzul explique pourquoi ce syndicat est devenu la cible principale du général Evren et de ses congénères. Au cours de cet entretien, nous parlerons également de L'O.T.A.N, et des Kurdes.



Le Peuple Breton

Claude Larzul : « Je crois que la thèse des autorités militaires est de laisser penser aux Turcs que personne n'est à l'abri de la répression ».

## TURQUIE

# DISK : PEINES DE MORTS A LA CHAÎNE

*Le Peuple Breton : « Comment se sont déroulées vos premières prises de contact ? »*

Claude Larzul : Elles ont d'abord eu lieu avec les autorités militaires et notamment avec le Comité de Liaison de l'État de Siège à qui j'ai demandé l'autorisation de rencontrer en prison le bâtonnier Orhan Apaydin, chef du barreau d'Istanbul. A noter que cette ville dispose d'un barreau très important : 6.000 avocats (Paris doit en compter environ 5.000). Également membre du Comité de la paix en Turquie, Apaydin était un des défenseurs les plus en vue parmi les 50 avocats des syndicalistes de la DISK — raison pour laquelle la Junte projetait de l'arrêter. Ce qui fut fait après des incidents de procès au cours desquels le bâtonnier annonçait son arrestation imminente. Il m'a été refusé de le voir.

*P.B. : Pourquoi avoir eu cette démarche de s'adresser directement aux autorités ?*

C.L. : Parce qu'en Turquie, depuis mars 82, il est interdit d'avoir le moindre contact avec les Turcs sans autorisation préalable des autorités militaires. Ce visa m'a été refusé. Ceci dit, je me suis bien gardé de révéler l'identité des gens que je désirais rencontrer pour une raison évidente : leur sécurité à venir aurait été fortement compromise. Tous les contacts que j'ai eus par la suite ont été clandestins, y compris avec des gens vivant dans la clandestinité. Mais dans un premier temps il y a eu un refus de me rencontrer : le téléphone est écouté, les courriers sont censurés, tout ça officiellement. Ce qui implique évidemment

une crainte de la répression aboutissant à ce que la population veut le moins de contact possible avec des observateurs internationaux. Puis on a commencé à me contacter, sous de faux noms...

*P.B. : Venons-en au procès de la DISK. Il est caractérisé par une longueur peu commune...*

C.L. : En effet, il a débuté le 24 décembre 1981. L'acte d'accusation compte 817 pages et ne comprend pas moins de 8.500 accusations ! Ce sont 52 parmi les plus hauts dirigeants de la Confédération (dont les présidents des branches professionnelles telles la Chimie, la Métallurgie, etc...) qui risquent la peine de mort. Le syndicat a donc été proprement décapité : il est actuellement interdit et est soi-disant administré par des délégués militaires qui bradent les biens à des Sociétés. En cours de procès a été joint une 53<sup>ème</sup> personne qui est l'ancien maire d'Istanbul, social-démocrate. Ahmet Isvan est poursuivi pour avoir « favorisé » (en réalité il ne l'avait qu'autorisée) une manifestation de 1<sup>er</sup> mai qui avait fait des morts. Il est passible de 6 à 16 ans de prison. Cependant, ces 52 ne sont qu'un « premier jet » : 2.000 syndicalistes sont en attente de procès avec des risques de peines aussi graves.

## Code Mussolinien

*P.B. : Que reproche la Junte aux syndicalistes ?*

C.L. : D'avoir voulu modifier l'ordre social et d'instaurer une société de classe. C'est-à-dire que depuis qu'Atatürk a pris le pouvoir en 1923, la société turque est décrétée société sans

classes. Et quiconque veut introduire une notion de lutte de classes remet en cause les fondements mêmes de cette « république » (une accusation d'ailleurs calquée sur les principes du code Mussolinien). Dans ce prolongement, on leur reproche d'être une organisation politique.

J'ai assisté à l'interrogatoire d'Abdullah Basturk qui est président de la DISK et ancien député de l'aile gauche du parti Social Démocrate. Ses propos étaient les suivants : « Oui, nous avons des conceptions socialistes (il citait comme base de référence le socialisme de Mitterrand), nous voulons changer la société, nous nous basons sur la lutte des classes. Par contre, nous ne sommes pas une organisation politique, mais une organisation syndicale qui vise à modifier la situation sociale, politique et culturelle des travailleurs. La DISK a toujours fonctionné dans le cadre institutionnel établi par la Constitution de 1961. Elle a donc agi dans un cadre légal et refuse l'accusation d'avoir voulu renverser la Constitution. »

*P.B. : Pourquoi la Junte s'acharne-t-elle ainsi sur une Confédération syndicale ?*

C.L. : La DISK est leur cible. En Turquie, les partis politiques sont réduits à néant. Les dirigeants sont arrêtés, l'activité légale est interdite, la moindre manifestation est réprimée avec une rare brutalité. Dans ce climat, la Confédération syndicale avait une place à part. Nouvellement créée, elle avait cette originalité de recourir, de prendre en compte un certain nombre de propositions progressistes que le Parti Social Démocrate, le Parti Ouvrier de Turquie

(qui a eu jusqu'à 15 députés socio-démocrates et communistes) et d'autres ne pouvaient pas exprimer. Alors, on requiert la peine de mort contre des gens qui sont restés dans la légalité alors que les accusateurs, eux, faisaient un coup d'État. Autre « contradiction » : réclamer la mort n'est pas systématique dans les tribunaux militaires, puisque dans d'autres procès d'organisations, politiques celles-là, elle n'est pas toujours requise.

**P.B. :** Au chapitre des arrestations... Comment se passent-elles ? Quand ont-elles commencé ?

**C.L. :** Après le coup d'État du 12 septembre 1980, plusieurs dizaines de milliers de démocrates, de progressistes ont été arrêtés. Plusieurs dizaines de milliers de personnes sont encore aujourd'hui en prison. Dans un premier temps, les autorités militaires avaient transformé la garde-à-vue de 48 h en 90 jours. Puis ils sont revenus à 45 jours. Durant cette période, ce sont les interrogatoires et les tortures. Celles-ci ne sont d'ailleurs pas des bavures car elles sont scientifiquement organisées. Les aveux sont extorqués. Puis les procès sont montés. Les avocats et les familles ont toutes les peines du monde à avoir accès aux prisonniers. Aux audiences, les droits des avocats sont pour le moins réduits : les expulsions d'Orhan Apaydin puis de Turgut Kazan en disent long à ce sujet. Durant les audiences également, les avocats n'ont pas le droit de communiquer avec leurs clients. Toutes demandes d'accès à des dossiers, d'éclaircissement quelconque, d'instruction, de remise en liberté sont systématiquement refusées.

### « Demain, votre tour viendra »

**P.B. :** Comment les juges justifient-ils cette attitude ?

**C.L. :** Les procès se déroulent selon les règles des tribunaux militaires, qui sont donc des tribunaux d'exception se prévalant en permanence de l'État de guerre. Mais il n'y a pas que ce muselage de la défense. La plus grande menace qui pèse sur les avocats est l'idée de

complicité — qui plane sur eux — entre le défenseur et l'accusé ; surtout lorsque l'accusé ne peut pas payer son avocat... Ainsi que me l'a rapporté un avocat d'Istanbul, la thèse des militaires peut se résumer à ça : « Aujourd'hui vous défendez les accusés, mais demain votre tour viendra, vous serez de l'autre côté de la barre. » Inutile de vous dire qu'il faut un grand courage — que le barreau d'Istanbul possède manifestement — pour intervenir dans de tels procès.

**P.B. :** En Turquie, la pratique de la torture est véritablement érigée en système ?

**C.L. :** Plus précisément, je crois que la thèse des autorités militaires actuellement est de laisser penser au Turcs que personne n'est à l'abri de la répression sous toutes ses formes. Le fait qu'ils n'hésitent pas à frapper haut (un ancien premier ministre sera condamné à de la prison ferme, par exemple) aboutit à l'évidence à impressionner la population.

D'autant plus que militaires et policiers ne se cachent pas (1), de ces arrestations et tortures, même s'ils tentent d'en minimiser l'ampleur vis-à-vis de l'opinion internationale. D'un autre côté, cette répression tous azimuts est aussi le signe que le rejet de la dictature prend de l'ampleur. J'ajoute qu'à mon sens il était manifeste que la Junte militaire souhaitait faire du procès de la DISK un « procès vitrine » allant même jusqu'à singer par certains côtés le procès de Nuremberg. Elle est prise aujourd'hui à son propre piège : l'attitude des accusés, des avocats, l'absence de consistance de la DISK, le fonctionnement de l'accusation dans un cadre légal, font apparaître à quel point est vouée à l'échec la tentative d'établir que la DISK aurait voulu renverser l'ordre institutionnel et que ses dirigeants devraient subir la peine capitale. Une sentence « exemplaire » conduirait à plus que gêner la Junte par rapport à l'opinion internationale.

**P.B. :** Parmi les minorités nationales de Turquie, l'une très importante, est le peuple Kurde que séparent des frontières d'autres pays limitrophes. Durant votre séjour, comment avez-vous ressenti l'attitude des Turcs vis-à-vis des Kurdes ?

**C.L. :** J'ai observé de la part des Turcs un sentiment anti-Kurdes très développé. Ils refusent de reconnaître les Kurdes comme étant une minorité nationale ayant des droits, des potentialités, une langue, etc... Il faut cependant remarquer que, avant, pendant et depuis le coup d'État militaire, si les Kurdes ont été soumis à toutes les tentatives d'anéantissement tant au niveau culturel que physique, les positions sont différentes. Selon qu'elles émanent des militaires, des fascistes ou des groupes d'extrême-droite, qui ont une pratique de répression sans distinction de peuples. Ou selon qu'elles proviennent des milieux de gauche : pour les démocrates et progressistes Turcs qui condamnent la répression quelle qu'elle soit, les Kurdes sont différents mais ils font partie de la Turquie et n'ont donc pas droit à ce que leur soit reconnue une identité nationale. C'est d'ailleurs une pomme de discorde entre eux : il est certain que les militaires ne font pas de distinction entre démocrates turcs et démocrates



E. CAGATAY/GAMMA

**Fehmi Isiklar et Abdullah Basturk (lunettes) au procès : « La Disk a toujours fonctionné dans le cadre institutionnel établi par la Constitution de 1961 ». Ils risquent la peine de mort — requise également contre plus de 3.500 personnes dans tout le pays.**

kurdes... Si une conjonction, une ouverture sont possibles entre ces derniers, elle est d'autre part bien lointaine : les partis progressistes turcs, vu les coups qui leur ont été portés, en sont d'abord à tenter de prendre des contacts entre eux pour essayer de se maintenir, de redresser la tête, avant de songer à l'éventuel rapprochement dont nous parlions.

### Table d'écoute

**P.B. :** Le procès de la DISK, que vous avez qualifié de « procès vitrine » pour les autorités militaires, peut-il avoir une influence sur les rapports futurs entre les gouvernements occidentaux et la Junte d'Ankara ?

**C.L. :** Dans les milieux occidentaux, le coup d'État du 12 septembre 80 a été bien accueilli. Il suffit de se souvenir de l'accueil de la presse : c'était le coup d'État militaire « propre ». Ils allaient rétablir la démocratie... Depuis les illusions sont tombées. Cependant, les manœuvres de l'O.T.A.N. avant le coup d'État ont continué durant celui-ci. Les pays impliqués sont restés, sauf la Belgique qui a retiré ses troupes. En décembre 81, durant son séjour là-bas, le secrétaire U.S. à la défense, M. Weinberger, a notamment déclaré : « Une Turquie forte économiquement et militairement est vitale pour les capacités de dissuasion de l'O.T.A.N. » Et d'ajouter : « Les droits de l'homme ne peuvent s'épanouir que dans une atmosphère marquée par le respect de la loi et de l'ordre ». Grâce au contrôle qu'elle permet du détroit du Bosphore, il semble donc plus que probable que la Turquie demeure la table d'écoute de l'U.R.S.S. pour les U.S.A. »

Propos recueillis par P. Gallais

(1) Lire encadré.

Un Comité Turquie s'est créé à Brest. Buts : informer l'opinion, adopter des prisonniers (soutien financier, courriers). S'adresser à : Bruno Bougoussa, 7 Cité Mongolfier, 29200 Brest, Tél. 49.46.12.

## LA CAGE D'ANKARA

Après avoir passé 45 jours de garde-à-vue dans les locaux de la police, les prisonniers, de droit commun comme politiques, sont amenés dans la prison d'Ankara qui possède une certaine cage. Celle-ci, de 4 mètres sur 5, reçoit les détenus (de 10 à 20) qui ont alors obligation d'y marcher avec interdiction de s'arrêter ou de s'asseoir. Cette torture non-stop, qui peut durer jusqu'à 48 heures, se déroule sous la surveillance de gardiens maniant à l'ordre de marche ceux qui faiblissent. La cage d'Ankara n'est pas cachée. Elle est située dans un endroit central de la prison. Les visiteurs, familles et avocats, passent devant. C'est une des formes d'intimidation en vigueur dans le pays.

## PEUPLES DU MONDE

### Timor: marcher pour crever

Cela fait exactement huit ans que Timor oriental (1) sortait de quatre siècles de colonisation portugaise. Un an et demi plus tard, l'armée indonésienne envahissait à son tour le pays: elle y est toujours et perfectionne ses techniques anti-guerrilla. Sa dernière trouvaille? «Barrière des jambes»: elle entraîne d'importants groupes d'hommes dans de longues marches à travers les montagnes pour supprimer les résistants du FRETILIN. Il y aurait 50.000 Timorais engagés dans cette opération: ils marchent par groupe de douze, en tête des soldats indonésiens, comme font les rabatteurs africains pour les chasseurs blancs. On exige d'eux qu'ils recherchent les guérilleros, qu'ils les tuent quand ils les voient même s'ils n'ont pas d'armes... Ces appâts humains ne sont pas nourris par l'armée et sont donc obligés de piller les villages où ils passent pour survivre. De plus quand ils reviennent des montagnes ils sont trop faibles pour travailler et planter; de toute façon l'offensive a lieu à la période cruciale des semailles, au moment des pluies de mousson. Une nouvelle famine pèse donc sur Timor.

(1) Située au nord de l'Australie entre les îles de Java et de Nouvelle Guinée.

### Guatemala: ça continue... en pire.

Le 23 mars dernier, un coup militaire a eu lieu au Guatemala. Mené par de jeunes officiers, il a le soutien politique du Mouvement National de Libération: un parti d'extrême-droite qui se présente lui-même comme étant «le parti de la violence organisée». Représentant les intérêts des riches propriétaires fonciers, ce parti veut évincer le groupe Lucas qui regroupe des officiers de haut rang et ses associés civils. Ceux-ci ont bâti leur fortune par la corruption généralisée et la mainmise sur les richesses du pays; en outre ils ont été incapables d'éliminer une opposition grandissante à l'intérieur du pays et de donner au Guatemala une bonne image de marque sur la scène internationale. Même les USA avaient dû suspendre officiellement toute aide, pourtant nécessaire à la survie du régime. Aussi le coup d'état a-t-il été bien accueilli par Washington et le Congrès s'apprête à voter 250.000 dollars de crédits pris sur les Fonds d'entraînement et d'éducation militaires internationaux. Ainsi cautionné par le grand frère Yankee, le nouveau gouvernement guatémaltèque va pouvoir relancer la lutte contre la guérilla et massacrer sans trop de craintes pour l'avenir, les Indiens qui forment l'écrasante majorité de la population.

## BRÈVE

• L'idée d'un parrainage entre une ville bretonne et une ville saharauie se précise. Brest et Bir-en-Zaran pourraient bientôt voir leurs liens se concrétiser.

## EN GALLO, SUR LE GALLO :

# Des fleurs de mauvaise herbe échappées aux bétons ?

**Rien de nouveau, du côté de l'administration, pour le gallo comme pour le breton. La culture galloise continue donc à s'étioier au rythme de la mortalité rurale.**

Pourtant, deux livres viennent de paraître presque simultanément qui montrent que le mouvement culturel gallo progresse. Handicapé par une prise de conscience plus tardive de la valeur du patrimoine gallo, ce mouvement, structuré depuis 1976 seulement, met les bouchées doubles: parution de la première «anthologie de la littérature galloise contemporaine» (1) qui nécessite le passage à l'écrit et une certaine unification orthographique pour un «parler» habituellement cantonné dans la tradition orale. Approfondissement de la langue avec le premier cahier (170 pages) du laboratoire d'études et de recherches galloises, ou Lerg (2).

### Bouteille à la mer

Lancée comme une «bouteille à la mer» à un moment où la culture des médias écrase les particularités, l'anthologie galloise (120 pages, de belle facture), pose d'emblée le paradoxe: «Du Gallo? mais ça ne s'écrit pas. Littérature? Quel bien grand mot! Contemporain? Ecoutez, tout ça c'est du passé!» Pourtant, ce projet est parti d'un constat: «Des femmes et des hommes écrivent en gallo. C'est aujourd'hui une réalité». Ce début de littérature a ses limites. Hésitations d'orthographe, irruptions de nombreuses expressions purement françaises. Mais aussi ses promesses et ses richesses. Au détour d'une phrase ou d'un vers, d'étonnantes

ressemblances ou influences apparaissent: le québécois, le wallon, le picard... parfois même des parlers d'oc tel le gascon. Et l'on pense à l'immense censure, l'immense répression d'Etat qui a transformé 20 millions de croquants en autant de locuteurs d'un français standard, appauvri, coupé du peuple et de ses racines, que l'on s'essaie à pratiquer aujourd'hui. Les brèves introductions de Jean-Yves Bauge et de Gilles Morin resituent chaque morceau choisi. Le vocabulaire spécifique est traduit en marge. Le lecteur peut ensuite apprécier la langue et l'inspiration, et même découvrir ce gallo écrit, dont «les aoutes disent qu'est comme de l'herbier, de la gnolle, des snilles ou du jerdret» (p. 15): Voyage salutaire que facilite encore la parution à venir d'un dictionnaire gallo et d'une graphie unifiée.

### L'appui de l'Université

«Chubris», cahier d'études et de recherches galloises, présente dans son premier numéro les comptes rendus de 6 conférences sur le gallo et les problèmes linguistiques présentés l'an dernier à Rennes. Entre autres thèmes évoqués: Rapports historiques entre gallo et langues celtiques (Fleuriot), réflexions sur le concept de langue, rapports entre langues, cultures et religions, les ébauches de mouvement culturel gallo, les genres courts de la littérature orale de Haute-Bretagne... Tout ceci constitue l'indispensable prolongement universitaire de la renaissance galloise en cours, appuyée sur l'Association des Amis du parler gallo, maintenant partie intégrante du front culturel progressiste breton.

Jean-Jacques Monnier.

(1) Prix: 50F + 7,50F pour frais d'envoi. Amis du Parler Gallo. B.P. 48. 22190 Plérin.

(2) Chubris. Cahier du Lerg. n° 1, 32F franco. 4, place Saint-Melaine. 35000 Rennes.

«Nannon et Martine». Dessin d'Anne-Marie Nielsen.



Roazon  
krampouezh  
mat...

"**tî LOÏK**"  
32, rue de la Visitation  
Tél. 79.00.83

**BAR - CRÊPERIE**

**"CHEZ TOM"**

*Guinness et Gueuze à la pression*

18, rue Notre-Dame - 29260 LESNEVEN

Tél. 83.15.14

*Dégustation à l'étage - Crêpes à emporter*

Vos bijoux celtiques or et argent  
Collection importante



Pierres Fines  
Horlogerie - Bijouterie

**Roger MINGANT**

95, rue de Siam - 29200 BREST - Tél. 46.06.02



**LE GRENIER**

NUMISMATIQUE

ANTIQUITÉS

1 ter, rue Poullic-al-Lor  
(sous la gare S.N.C.F.)

BREST

LIBRAIRIE D'ANCIEN  
CARTES postales anciennes



**IMPRIMERIE DE L'IROISE**

Rue François-Lettré, BREST - Tél. 02.28.74

**OFFSET - QUADRICROMIE**

Dépliants - Catalogues - Périodiques - Affiches

**MINI  
BANQUE 24**

**LE NOUVEAU  
LIBRE-SERVICE BANCAIRE**

**Crédit Mutuel de Bretagne**

**LE CALENDRIER DE POCHE 83  
DES PRÉNOMS BRETONS EST PARU**

**Description :** Format plié 110 x 75 mm, vue en couleur en 1<sup>re</sup> face (paysage - scène de travail ou de loisir), calendrier à l'intérieur. Le dos peut rester blanc et servir par exemple de carte de vœux ou être imprimé au nom d'une association ou d'un commerce.

**Dos blanc :** Tarif franco avec au moins 8 vues différentes.

Commande minimum de 10 jusqu'à 100 : 1,50 F pièce  
de 100 à 300 : 1,30 F pièce  
de 300 à 500 : 1,10 F pièce  
à partir de 600 : 1,00 F pièce

**Publicité au dos :** Franco et suivant les quantités ci-dessous.

- 560 F les 500 avec 2 photos différentes
- 1000 F les 1000 avec 4 photos différentes
- 1900 F les 2000 avec 6 photos différentes
- 2700 F les 3000 avec 8 photos différentes

au-delà nous consulter

Les commandes accompagnées du règlement correspondant  
doivent parvenir impérativement avant septembre à :

PRESSES POPULAIRES DE BRETAGNE  
18, rue Auguste-Kervern - 29200 BREST



prêt-à-porter féminin  
20, rue Voltaire - DOUARNENEZ

**BAR - HOTEL**

**LE FAVORI**

27, rue de Gouesnou  
Tél. 02.27.36 et 02.22.23  
BREST



**BACCHUS**

BIÈRE - SPIRITUEUX - WHISKY

Halles Saint-Martin

**CASH**

Route de Gouesnou - BREST

Téléphone : 42.11.21

A Mesmerrien, face aux maisons Brosolo





Le marquage au fer rouge de Marion du Faouët.

## TOMBÉES DE LA NUIT

# Promotion(s) à la rennaise

Pourquoi avoir choisi la ville de Rennes comme le lieu — durant dix jours début juillet — de la promotion de la création bretonne? Parce qu'il y existe des outils culturels (orchestres, troupes de théâtre), des moyens financiers, que les media sont sur place comme est sur place un public habitué aux créations tous azimuts.

A écouter Jean-Bernard Vighetti, on se prend à se demander si, hors de Rennes, existe un salut quelconque. Mais il ajoute: «Je tiens à dire qu'en tant que directeur artistique, je ne tiens absolument pas à faire d'un festival de la création un festival de «premières», à savoir reproduire le centralisme parisien au niveau de Rennes. Si des œuvres peuvent être créées dans les villes d'origine de leurs auteurs, je trouve ça très bien». Ouf, on a eu chaud, mais ça allait quand même mieux en le disant.

Il demeure cependant qu'on ne peut pas créer où l'on veut. Même à Rennes d'ailleurs. Si l'apport principal des Tombées de la nuit est de «permettre à des artistes de réaliser leurs projets sur le plan de la conception, de l'exécution et celui des finances», ce rôle peut difficilement aller en se développant. J.B. Vighetti le reconnaît implicitement: «Le mouvement est lancé, et les demandes de créations arrivent de plus en plus nombreuses. Et Rennes seule ne peut avoir cette politique: il faut que les autres villes de Bretagne s'impliquent dans une telle démarche. C'est-à-dire que commence véritablement une coproduction et une diffusion des œuvres par les villes bretonnes. Si cette démarche ne vient pas, ce sera un obstacle supplémentaire à ce que la créa-

tion aboutisse. D'un autre côté, pour que nous ayons les moyens de nos ambitions, la participation de l'État, de la Région et du Département à l'effort financier des municipalités s'avère nécessaire».

En gros c'est le: nous avons fait le boulot, à vous de jouer. Attitude en partie justifiée, si l'on s'en rapporte à la progression de l'audience du festival: en 80, 12.000 spectateurs, en 81, 36.000, cette année devant voir la barre des 50.000 entrées franchie. Reste à savoir si cette progression suivra la courbe amorcée dans les années à venir (en d'autres termes, si l'audience, de citadine deviendra «régionale»). En effet, la manifestation a d'abord cherché à s'implanter solidement dans la ceinture rennaise, ce à quoi elle est parvenue, la population ayant manifestement répondu à l'appel des organisateurs (Ville de Rennes et Office du Tourisme). Il n'est que de voir la série d'animations proposées durant la journée (le démarrage quotidien était à midi) et particulièrement en direction des enfants en général ou des habitants d'un quartier donné en particulier (prestation du Théâtre du Point du Jour dans et autour de la rue Saint-Georges) pour constater une certaine participation populaire.

Idem pour les grandes soirées de plein air, chacune ayant été consacrée à des formes d'expression différentes, telles que la poésie (hommage à Xavier Grall), le conte (Patrick Ewen, Albert Poulain, Eugène Cogrel et d'autres) et le théâtre qui, cette année à pris une place plus importante («Bœuf Gorod» et «Marion du Faouët», notamment). La musique bien sûr, sous forme sympho-

nique, chorale, ou de concerto comme c'était le cas pour la création («mondiale!» a-t-on bien insisté au micro) du «Voyage de Brendan» qui commence à faire son chemin au hit-parade des pays celtes et des autres — accompagné de belle manière ce soir-là par une série d'images (signées Christian Lejalé) projetées sur écran géant.

Visiblement donc, «le triangle de confiance comprenant l'équipe d'organisation, les artistes, le public» s'est bien formé à nouveau. Rendez-vous également assumé, celui de la création — qui a bénéficié d'un bon coup de pouce.

Par ailleurs, les organisateurs ont également su éviter — et c'est heureux — de tomber dans le piège du festival de la commémoration culturelle. Ça aurait pu, remarquez: la double notion animation/expression dans la ville (surtout dans une cité de cette dimension) est plutôt délicate à manier.

Quant à l'audience que sont amenées à prendre ces Tombées de la nuit (et du jour), J.B. Vighetti la projette ainsi: en faire un Festival international de la création régionale. «C'est aussi notre but», dit-il. «Nous aimerions provoquer des démarches identiques dans d'autres régions de France et d'Europe». Et d'ajouter dans un sourire: «Ceci de façon à essayer de maintenir une diversité culturelle... et que la culture ne devienne pas en Europe un équivalent du vin de la Communauté Économique Européenne».

En attendant ce jour qui poindra quand le festival aura pris un peu de bouteille, à la vôtre,

Patrick Kernan.

DEUX JOURS AVEC...

## TRI YANN

Le petit Breton

Jean-Louis Jossic, Gérard Goron, Bernard Baudriller, Jean-Paul Corbineau, Jean Chocun.

# 7.000 bornes pour une galère

Les feux de la rampe, quelle que soit leur luminosité, attirent toujours autant le spectateur qui sommeille en chacun de nous. Lequel se préoccupe rarement de ce qui a préludé à leurs embrasements. C'est un peu normal: «On n'est pas là pour se faire expliquer», aurait pu chanter Boris

Vian. Mais cette partie cachée de l'iceberg de la scène n'est pas dénuée d'intérêt, et n'est pas forcément sombre d'ailleurs. Avec un groupe breton, les Tri Yann, nous sommes allés faire un long tour dans ce qui est l'«off», le non-vu, l'endehors du spectacle.

Il est 18h30. Le triple six hexagonal vient d'être mis sur orbite. A la 66<sup>ème</sup> minute, Six a envoyé le ballon dans les cages tchécoslovaques. Quelques secondes plus tard, Chrétien (Jean-Loup de son prénom) opère sa première montée au ciel soviétique. Deux envoyés en l'air en l'espace d'un instant, c'est quelque chose.

Informations transmises, via autoradio, par Europun entrecoupées de spots de pube. Fournie par une petite télé branchée sur la batterie du moteur,

l'image est pas mal flottante et met les rétines à dure épreuve. Elle ne se stabilise que sur autoroute. C'est pas le cas en ce moment puisqu'on roule en départementale, sur le tronçon reliant Baugé à Noyant, partie Est du Maine-et-Loire.

Au volant du camion (cinq tonnes) depuis Nantes, Jean Chocun. Bernard Baudriller et lui se relaieront durant le voyage. Halte à Saint Laurent en Gâtines (Indre-et-Loire) pour manger. Ça fait du bien de se dégourdir les pinces et surtout de mettre un peu (et même pas mal) d'animation dans un restaurant du bourg. Éclats de voix, rires

### Sur les routes de 150 à 200 jours par an pour une moyenne de 80 à 100 concerts

bruyants, la note est donnée pour la serveuse qui manifestement se pose des questions quant à l'identité de la bande. Prévenant sa question l'un des six lui suggère: Rolling Stones. Mais ça n'a pas l'air de lui apporter satisfaction. On y arrivera petit-à-petit. Tri Yann: elle en a entendu parler. Ouf!

On reprend la route. Les six sièges du camion sont confortables. Il faut bien ça pour des trajets de ce tonneau. Mulhouse, c'est pas à côté. Et puis le groupe est sur les routes de 150 à 200 jours par an pour une moyenne de 80 à 100 concerts (les 120 ont été atteints en 1976).

Les kilomètres défilent sans trop qu'on y prenne garde. L'habitacle du véhicule est aéré, vaste. Les occupations? La musique, bien sûr: deux walkman circulent d'oreilles en oreilles. Sur les cassettes, des airs travaillés par un des musiciens et non encore entendus pas le reste du groupe. Les avis sont sollicités. Des airs de musiques diverses aussi, généralement bien rythmées, sont battus en mesure du pied ou de la main. Puis il y a la lecture, et de longues parties de cartes qui éliminent toute monotonie.

Arrivée à Auxerre à minuit et demie. Kilométrage: 450. Hôtel, nuit réparatrice, puis lever tranquille. Le départ n'est fixé qu'à onze heures. Durant le trajet aller, les musiciens prennent leur temps. Il vaut mieux arriver en forme devant le public. Le vendredi midi, repas dans la Côte d'Or, à Pouilly en Auxois (quels jolis noms, décidément).

A table, on parle du groupe, du soin qu'il tient à apporter à la mise en scène et à l'agencement technique de ses spectacles. Il est justifié par les normes actuelles. C'est ce qu'explique Jean-Louis Jossic: «Il est évident que le public attend un spectacle bien monté. Prends l'exemple de la télévision: même quand c'est de la merde qui y passe, c'est de la merde généralement bien fichue! Pourquoi? Parce que les gens se sont habitués à une sorte de perfection. Tout comme ils sont habitués à un son le meilleur possible. Difficile pour nous, et pour les autres groupes en général, de ne pas chercher à restituer en spectacle un univers aussi proche de celui du disque».

Autre signe révélateur: la tendance qui veut que les spectacles se tiennent en grandes salles (1). «C'est certain qu'on y perd de la chaleur qu'on trouve dans les petites salles», continue Jean-Louis Jossic. «Et la difficulté est bien d'essayer de la retrouver». Ces lois de la haute fidélité et des «grands machins», bien actuelles, renferment cependant un handicap, celui de l'argent. Les investissements en matériel sont (qu'il faut engranger dans un camion de neuf tonnes) sont importants. En personnel aussi: Chandos, Bruno Levron, Christian Robert et Dominique Guédon en alternance, ce sont les techniciens des Tri Yann. Ils sont permanents; ce qui est relativement rare dans la profession, pas mal de groupes changeant d'équipe technique selon les lieux de leurs tournées.

Des tournées qui se goupillent grossièrement comme suit: 20% des concerts en Bretagne, le reste à l'extérieur. Étonnant? Pas tellement. Qu'on le veuille ou non, Tri Yann est une valeur consacrée ou plutôt reconnue dans les cinq départements bretons. «A cet

égard, l'exemple des Chieftains, qui se produisent très souvent à l'extérieur est clair», dit Jossic. «Ils ne pourraient pas vivre de leurs spectacles en Irlande: il y sont trop connus.»

Autre rançon d'un minimum de réussite: les médias. Hexagonaux, en particulier. «Je ne pense pas qu'ils soient très importants pour décider le public à venir ou non nous voir», remarque Bernard Baudriller. «Les gens nous ont connus surtout par le bouche à oreille, plus que grâce à des critiques. Si elles ont une influence sur la suite de la carrière du

**«On n'a pas de folklore  
(c'est ainsi  
qu'ils l'appellent) ici.  
Mais où est-ce  
que vous trouvez tout ça?»**

groupe, c'est plutôt vis-à-vis des organisateurs de spectacles qui sont sensibles au fait qu'on parle de nous.»

Le Peuple Breton

Bruno Levron et Bernard Baudriller. Derrière eux, la tente des artistes.



Il y a les «grandes» salles, aussi. Les 2.000 fauteuils de l'Olympia (Bobino en compte 800), ne sont pas à négliger. «Ça fait partie des événements qui conditionnent pour une part la promotion du groupe au niveau hexagonal», explique Jean-Louis Jossic. «Même si notre premier passage a été un très mauvais souvenir. Heureusement qu'en septembre dernier ça c'est très bien passé: cette fois on a pu sans mal maîtriser la salle. Et on a bien envie de recommencer. Vraisemblablement on y repassera en septembre 83 durant environ une semaine.»

Du coq à l'âne, on passe au chapitre «motivations» des individus composant le groupe. Jean-Paul Corbinau parle de la sienne: «Au départ, et toujours actuellement, c'est monter sur les planches qui m'a motivé. La scène, c'est un rêve réalisé, vécu. Et la fréquenter dans ce contexte d'un groupe breton, ça ne me déplaît pas, au contraire: quand nous chantons «Plogoff», je me sens concerné. D'un autre côté, les motivations sont très différentes de l'un à l'autre. Ça a un double avantage: les tempéraments étant divers, le spectacle est varié. Et puis, si on se ressemblait tous, il faut bien dire que pour travailler, ce serait chiant comme la mort!»

Retour au public avec une question sur les endroits où le groupe aime se

**«Quand on me demande:  
Et à part ça,  
vous faites quoi?  
— Je réponds: routier.»**

produire. Hormis la Bretagne (on s'en serait un peu douté), la réponse est le Nord et l'Est de l'Hexagone. Là-bas, et contrairement à une certaine idée reçue, le public répond mieux, est davantage chaleureux que dans le Sud — lequel au passage, est plus doté en festivals divers et surtout d'été que la partie septentrionale. «On s'est souvent aperçu que les gens du Nord envient notre particularisme», dit Jean-Louis Jossic. «On n'a pas de folklore (c'est ainsi qu'ils l'appellent) ici; mais où est-ce que vous trouvez ça?... C'est une question qui nous a été posée plus d'une fois.»

Départ de Pouilly en Auxois. Bernard Baudriller est au volant. La route, les bornes. Des mots qui reviennent souvent dans les conversations. Pour Gérard Goron, la chose est devenue naturelle: «Moi, maintenant, c'est simple. Quand on me demande: Et à part ça, vous faites quoi? — Je réponds: routier.»

Jean Chocun utilise aussi ce vocabulaire pour évoquer la situation du groupe: «L'insécurité du boulot? Elle est réelle. C'est pour ça qu'on s'accroche. Mais elle est relative. Tu prends un chauffeur routier qui attrape un accident. Il est foutu à la porte et se retrouve sans rien. Pour nous, la question ne se pose pas en ces termes. Car notre insécurité est confortable, d'une certaine manière. On est un groupe et on se tient les coudes. C'est important. Mais on ne peut pas généraliser. Ce métier est en effet plus dur pour les artistes qui jouent seuls. Ils n'ont pas ce soutien que nous avons entre nous et qui se renforce en

cas de pépin.»

17h30. On traverse Saint-Amarin, bourg alsacien au nord de Thann, près de Mulhouse. Franchi un petit pont de pierre, on parvient à la prairie où démarre ce soir le festival. Au programme: Gwendal, Tri Yann, Gilles Servat, Glenmor. Le lendemain ce sera du rock, le dimanche du blues. C'est l'association pour l'expression et l'animation populaire de Mulhouse qui organise. Entre autres raisons, il s'agit de financer le décollage d'une radio libre, La «Canal 68».

Temps superbe. Les jeunes organisateurs ont eu le temps de bronzer. C'est

**«Franchement, à compter  
le nombre de radios et télé  
qu'ont faites Tri Yann  
et Servat...»**

comme les techniciens du groupe; partis la veille à 8 h00 de Nantes, ils étaient à pied d'œuvre, le matin à 9 h30 sur le champ. Dans l'ordre d'arrivée, nous sommes donc les troisièmes, puisqu'André Le Thiesque était là, lui, à midi.

Celui-ci, vous ne le verrez pas en train d'installer une console, ni d'accorder une mandoline, mais le plus souvent en train de causer, porte-documents et stylo à la main. C'est le secrétaire artistique de la bande. Et pas que celle des Tri Yann, celle de Servat aussi. Son boulot? Sur la route de l'aller, Jean Chocun parlait de lui comme d'un V.R.P. Une étiquette qu'il admet parfaitement. Sur les routes, lui aussi il est: par moyenne de 310 villes traversées par an à la recherche de contrats qu'il s'agit de décrocher auprès d'organismes les plus divers. «Ça fait dix ans que je fais ce travail, et franchement, à compter le nombre de radios et de télé qu'ont faites Tri Yann et Servat, j'aurais de quoi douter de mes capacités de persuasion! Mais peut-être que les directeurs de chaînes n'étaient pas sensibles à mes arguments, et estimaient qu'il y avait d'autres gens à faire passer...»

Si André Le Thiesque est présent aux spectacles, c'est avant tout pour régler la paperasserie. Terme générique pour désigner les bulletins de salaires, les vignettes de sécurité sociale, les feuilles de retraite complémentaire et de chômage, bref tout ce qui est conforme à la nouvelle législation et qui doit figurer dans un contrat.

Aujourd'hui, cette présence se révèle d'autant plus nécessaire que les organisateurs ont manifestement d'autres pensées qu'administratives. Ce festival, c'est une première pour eux, ce qui explique le retard déjà pris dans le lancement de la machine. Et les festivaliers de déjà commencer à se pointer. Le soleil cependant fait éviter un éventuel affolement.

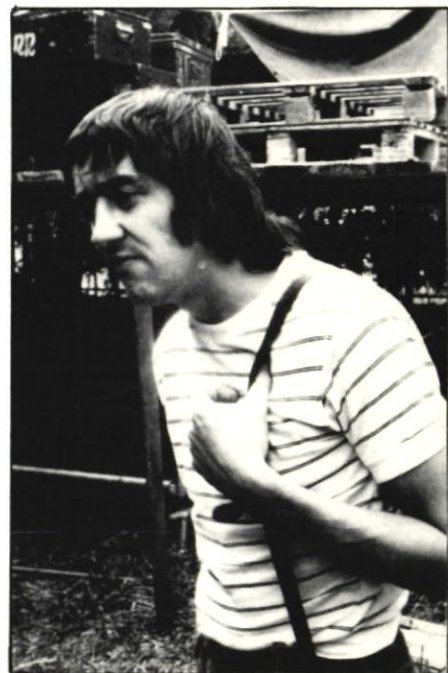
A noter les grillages disposés tout autour de la prairie, histoire de limiter la



Le pépin à Jean Chocun.

resquille. Et, derrière les dits grillages, un type d'âge indéterminé avec un journal sous le bras et coiffé d'un bob bleu et blanc, qui se déplace à la vitesse d'un escargot asthmatique à en juger par les quelques mètres parcourus en l'espace de deux heures. Remarquable cet homme et surtout son regard qui, derrière les croisées de fer, fixe les gens comme un badaud contemplerait les pensionnaires d'un zoo. Mais un drôle de badaud quand même: peut-être déjà plein comme une outre?

Ça ne démarrera pas avant dix heures. D'ici là on aura eu le temps de



Christian Vignoles, le pouce dans la bandoulière: «Vous dites?...»



## NOIR OU VERT, PAS D'ECLIPSE POUR LE SOLEIL

**L**E concert-festival de Saint-Amarin avait un caractère exceptionnel à double titre: d'abord, il est rare que le groupe se paie une aussi longue virée pour une unique représentation; ensuite, la «galère» que se sont envoyée les Tri-Yann à cette occasion (lire notre article) faisait partie d'un de ces tout aussi rares incidents de parcours ponctuant une carrière d'artistes qui n'ont pas spécialement le goût (ni la réputation) de participer à ce genre de péripéties — les autres non plus d'ailleurs.

Deux réflexions dont Jean-Paul Corbineau esquissera le prolongement à l'issue des trente minutes de chant a capella: «Puisque tu fais un papier sur nous, il faudrait quand même que tu voies ce qu'on fait maintenant... avec des instruments et en deux heures de spectacle». Il avait un peu raison le bonhomme: sept chansons «à la goule» quelle que soit la pêche avec laquelle elles avaient été poussées, c'était nettement insuffisant. Rendez-vous avait donc été pris à Châteaulin, le 17 juillet.

Là, pas de comparaison: la nuit bretonne dame le pion à la nuit alsacienne dans le domaine de la clémence météorologique (la réputation de forte pluviosité amarrée à la Bretagne, c'est pas autre chose qu'une légende, mon bon monsieur, ça c'est sûr).

La scène est achalandée d'une foultitude d'instruments, la faisant ressembler à une échoppe musicale rutilante proposée à la rétine des mélomanes. Durant cent-vingt minutes, les musiciens en usent d'abondance. Tel Bernard Braudiller qui, dans le cours d'un morceau, repose son violon pour se ficher dans le bec un tin-whistle, tout en s'étant au préalable muni d'une gui-

tare basse. Tel aussi Jean-Louis Jossic saisissant ses nombreux instruments avec la sûreté d'un menuisier dans son établi. Tout ça donnant des sons que Chandos et Bruno accueillent dans leurs blocs-régie respectifs et ressortent en les triturant parfois avec un bonheur technique évident.

Les jeux de scène sont tirés au cordeau (ou réglés comme du papier à musique, au choix), les chanteurs adoptant sans peine la bonne humeur, la gaillardise, la gravité selon le cas. Les éclairages accompagnent le tout, accentuant le climat créé ou suivant un musicien avec une surprenante précision. Ainsi Gérard Goron dont la batterie s'illumine au rythme syncopé des percussions.

Les harmonisations — signées Vignoles et Baudriller — épousent en souplesse ou avec mordant des voix dont la patine s'affirme et s'affine au fil des ans. Avec une coloration particulière pour celle du vocal-solo Jean-Paul Corbineau, dont le timbre ajoute au cachet de l'ensemble.

Et puis, il y a les textes en breton, gallo, français. Des traditionnels repris intégralement ou réécrits parce que jugés désuets. Ou bien des œuvres d'auteurs contemporains dont celles écrites par le parolier de la bande, Jean-Louis Jossic, alias Barzaz. Lequel, avec un bagout qu'il n'a manifestement plus besoin de travailler (si toutefois il l'a jamais fait), déballe entre deux morceaux ses commentaires, en usant de clins d'œil qui, s'ils sont rodés, ne sont jamais innocents.

D'abord parce que c'est pas tellement le genre de l'individu. Ensuite, parce que la complicité ainsi obtenue du public l'est rapidement et ce avec une évidente bonne grâce de

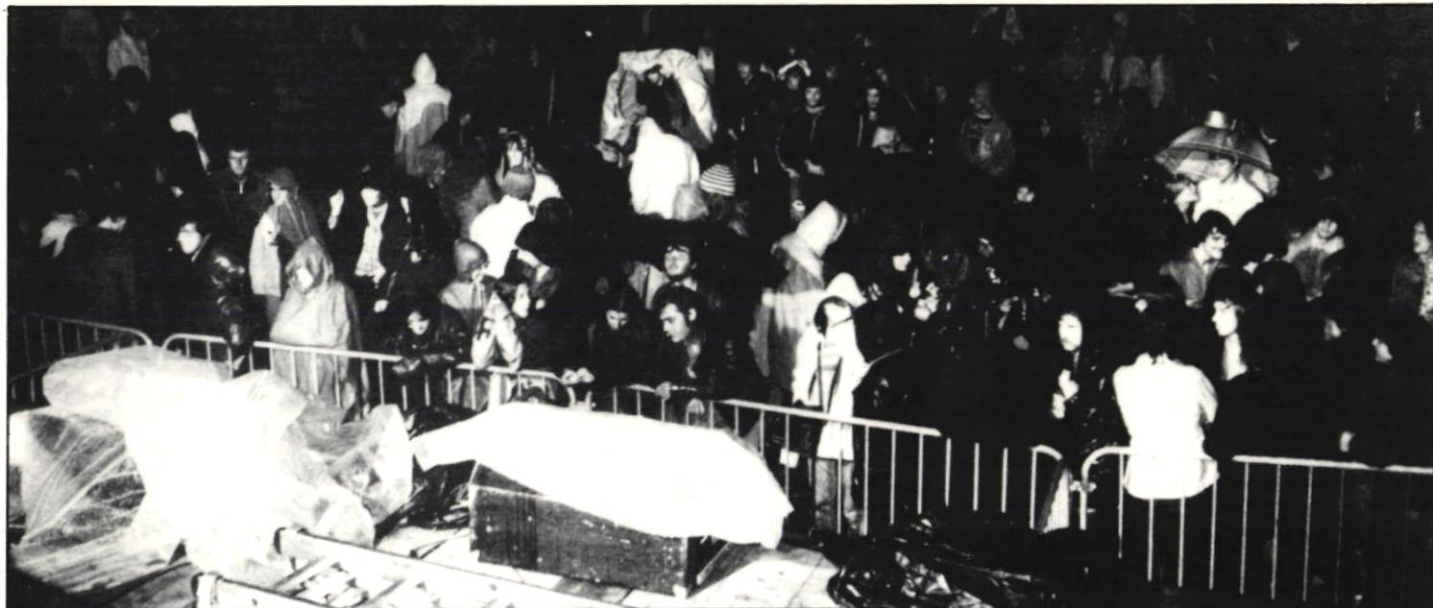
sa part: nulle flatterie, mais plutôt question, interpellation, appel à réagir dans l'instant, vite et bien. Enfin, et c'est sans doute la principale raison parce que lorsqu'on annonce des chansons où le soleil vire au noir ou bien au vert, le public et le chanteur parviennent sans tarder à la même longueur d'onde.

Marée(s) noire(s) ou Plogoff sont deux thèmes qui pour être connus n'en sont pas moins d'abord et avant tout interrogateurs. C'est ainsi que les Tri-Yann veulent les faire passer auprès des spectateurs, et ils y parviennent. Tout comme ils réussissent, dans les autres chansons, à tendre le lien entre tradition et vie contemporaine, entre l'histoire passée de la Bretagne et celle qui est vécue chaque jour en 82.

Il est enfin à noter que cette démarche de coller à l'actualité et ses événements, le groupe l'a également eue dans sa pratique musicale et ses réalisations techniques. Dans les deux cas, ce n'est pas un hasard: la meilleure façon du monde de monter dans un train reste encore en effet d'être présent au départ et non de le prendre en marche. Ça évite des ramassages de gueule prématurés, du genre de ceux que d'aucuns promettaient aux Trois Jean au début de leur itinéraire. Résultat des courses: leur (r)évolution n'aura pas connu d'éclipse. Et en janvier 83, ils fêteront leur 10 ans (1) de «pros» et sortiront leur septième 33 (c'est aussi l'âge moyen du groupe...) tours en septembre de la même année. Faut ce qui faut.

P. G.

(1) Pour les Sonerien Du, c'était le 28 juillet en Pays Bigouden. The big fête.



Le Peuple Breton

Le public de Saint-Amarin durant les événements. On notera sur la gauche, appuyée aux barrières, la première momie festivalière qu'il nous ait été donné de rencontrer à ce jour.

discuter de l'ordre d'entrée des artistes. Bien curieux: deux groupes, puis deux chanteurs. Pourquoi pas alterner? Pas question, les contrats sont signés et prévoient cet agencement.

Rencontre avec les gens du coin, comme cette jeune Alsacienne à qui sont demandées des nouvelles de la langue du pays: «L'alsacien? Je ne le parle pas, mais mes parents, si. C'est surtout une langue qui continue à être parlée par les générations de la guerre de 39-45, et pour cause. Même si on assiste à un certain renouveau de la langue, par le biais des jeunes. Quelqu'un comme Roger Siffert est évidemment très populaire ici. Personnellement, j'aimerais bien que, quand j'aurai des enfants, ils puissent apprendre l'alsacien.»

23h00. Gwendal vient de terminer. Il faut compter une bonne demi-heure d'installation pour les instruments des Tri Yann. Entr'acte en vigueur dans tout festival. Et la pluie arrive. Bien drue, bien pénétrante, qui forme rapidement des poches dans la toile du chapiteau. Elles sont de contenance variable ces poches; de dix à quarante litres, allez savoir, surtout quand elles vous tom-

**«Un: on veut pas braquer les 2.000 personnes qui sont encore là.»**

bent dessus. C'est le cas Gérard Goron qui se voit submergé d'une belle dégringolade d'eau provoquée par une main malhabile tentant, grâce à une longue gaffe de bois, de déplacer le problème... Le batteur avait son K-Way, mais pas la batterie.

Il n'y a pas «que» ça. La scène commence à être détrempée. Une initiative provoque un hurlement de Chandos: «Pas de PROJOS sur la scène!»... En ce moment, c'est en effet le meilleur moyen de provoquer un court-jus quelconque, qui ne le sera plus une fois que la ving-

taine de personnes présentes sur les planches en auront tâté. On arrête tout? Pendant un bon quart d'heure il en est fortement question. Une partie du

**«Tu parles d'une galère. On n'avait jamais vu ça!»**

public s'en est allée. Ceux qui restent continuent à en vouloir, de la musique. Jean-Paul Corbinau me résume la situation: «Un, on veut pas braquer les deux mille personnes qui sont encore là. Deux, on veut pas faire n'importe quoi. Et trois, on veut pas bousiller nos instruments».

Décision rapide: le groupe va faire une demi-heure «à la goule» (2). A minuit, cinq micros (Christian Vignoles joue mais ne chante pas), sont alignés sur devant de la scène. Petite intro explicative de Jean-Louis Jossic aux spectateurs, puis c'est le mini fest-noz alsacien sous une pluie d'orage — «Tu parles



Chandos. Il a l'air sérieux comme ça, mais c'est rien qu'une apparence.

d'une galère, on n'avait jamais vu ça!» dira plus tard le groupe. Derrière les cinq chanteurs, un filet d'eau coule généreusement de la bâche et vient s'écraser en gerbe sur une petite estrade. Des gouttes de pluie que les spots rendent multicolores, tandis que, à l'occasion d'une chanson (à danser particulièrement entraînante), les micros s'avancent vers le public, humidiifiant pas mal leurs propriétaires.

Sacrée soirée. Gilles Servat suivra et fera dans les quarante minutes avec son guitariste seul (Glenmor bouclant le spectacle). Un peu plus d'une heure de représentation en tout pour Tri Yann et Servat. Ou plutôt, si l'on ajoute à leur double déplacement celui d'André le Thiesque et celui des techniciens, ce sont près de 7.000 kilomètres parcourus aller et retour pour une présence de 70 minutes sur scène!

..

Quatre heures de sommeil, puis c'est le chemin en sens inverse. Là, il est nettement plus rapide. Pas question de prendre le temps de se décontracter puisqu'il n'y a pas de spectacle à la clé. Coup de pompe vers quatre heures de l'après-midi, tandis que le camion file sur l'autoroute. «Tu sais, c'est une question d'habitude», dit Christian Vignoles. «Moi, j'ai eu du mal du départ quand je suis entré dans le groupe. La bouffe dans les snacks ou les restaurants, la longueur des trajets, pour jouer le soir et dormir peu de temps, c'est plutôt crevant. Mais on s'y fait. Maintenant, ça va.» Et de rebrancher le walk-man sur ses étagères à mégot...

Pierre Gallais.

(1) Grandes ou super-salles, couvertes ou non. Se reporter aux maxi-concerts des Stones et de Simon et Garfunkel de leurs récentes tournées mondiales. Le Rock'n Folk des années 80, c'est à l'échelle planétaire qu'il se tient (un jour à Tokyo, un autre à Paris...) et il est à parier que la tendance ira en s'accroissant. Il est prudent de réserver.

(2) Chanter a capella, à savoir sans instruments.

## pb.service

Parution assurée des annonces de fêtes, spectacles, stages et offres d'emploi, si elles parviennent au journal avant le 15 du mois précédant la parution.

### • Chanson en Bretagne:

Les 7 et 8, septième festival de la chanson en Bretagne, salle polyvalente de Pléneuf Val André. Le 7, Kristen Nogués, Patrick Ewen et Ar Bleizi Ruz; le 8, Myrdhin, Ar Delen Dir, Melaine Favennec, P. Molard, Dan ar Bras; le 13, récital de guitare de Bernard Benoît

### • Festival de Lorient:

Du 6 au 15, XII<sup>e</sup> siècle festival interceltique de Lorient (lire nos précédents numéros) — A noter le 9 un concert: «Le voyage de Brendan» et le 13 un autre, celui réunissant Angelo Branduardi et Alan Stivell.

### • Fête des Travailleurs-Paysans:

Le 29 à Lanfains (22). A partir de 15h, Rock, Folk, Théâtre avec: Swancake, Kerguiduff, Kergrist, Strollad ar Mor.

### • Récital Claude Besson:

Le 13, salle Ar Mor Glas de Kerlouan, Récital de Claude Besson puis Fest-noz avec Jean-Louis et Valentine, Paotred Lanouarn, Marcel Berrou, Patrice Corbel, Erwan et Even (org. F.J.F. Kerlouan).

### • Ar Seizh Avel:

Au Café-animations de Konfort Prad: Le 6, Accords perdus; le 8, Bal folk avec le groupe Quintaine; le 13, An Delen Dir; le 20, New Celeste; le 22, Paule Chamard; le 27, Djiboudjep.

### • A la Roche-Jagu:

Au Château de la Roche-Jagu: le 7, Ada le Fol; le 14, Yvon le Men et Touseg Nij; du 19 au 22, Festival Jazz e Breizh 82

### • Tournée Tri Yann:

Les 5 et 6 à Fouesnant; le 7 à Dol; le 8 à Blanche-Couronne; le 9 à Lorient; le 10 à Montoir sur Loire; le 13 à Belle Ile; le 15 à Callac; le 22 à Guerlesquin.

### • Soirée Idir:

Le 6, à Saint-Gilles les Bois (22) concert avec Jean-Paul André, suivi de l'auteur-compositeur Kabyle, Idir.

### • Servat + Tri Yann + New Celeste:

Le trio sera à Kergounoc (près Lannilis) le 14 — Fest-noz entre chaque groupe animé par Haderien Levenez (org. Diwan).

### • Festoù-noz:

— Le 15 à Plouneour Menez dans le cadre du pardon de l'Abbaye du Relecq (org. Diwan).  
— Le 21 à Sainte-Marine (org. Diwan).

### • Semaines musicales:

Du 3 au 20, Semaines musicales de Quimper. A noter le 8, à l'Orangerie de Lanniron, un concert avec Jean-Claude Pennetier au piano et Michel Portal à la clarinette.

### • Gwendal:

Le groupe donnera un concert le 12 à 21 h à la Salle des fêtes de Paimpol (org. U.D.B.)

### • Au théâtre de Saint-Servan:

Le 14 à 21 h, récital du groupe Gwendal au théâtre Saint-Servan (près Saint-Malo) place Bonvet (org. UDB).

### • Festival du Livre Vivant:

6<sup>e</sup> édition de ce festival à Fougères (Centre culturel des Urbanistes), du 27 août au 18 septembre. Au programme: du 27 au 18, expositions photographiques (le paysan dans l'art et la geste paysanne); le 28, Débats Mennaisiens; les 27 et 28, 2 et 3, 10 et 11 à 21 h, «Paroles de

croyants», oratorio de Michel Philippe (texte de X. Grall, Lamennais, A. Mickiewicz); le 17, veillée-spectacle, «La maison en bois de lune» récit de Bernard Clavel; le 18, Louis Boule et Hervé Kernee chantent Jonas et Dimey (rens. au 99/99.41.39).

### • Saint-Loup:

Du 19 au 22, Festival de la Saint-Loup à Guingamp: Concerts, Animations, Concours de danses traditionnelles, Lutte bretonne, plus deux festoù-noz le 21 et le 22.

### • Lanester 82:

Au programme du 2<sup>e</sup> Festival international du Pont du Bonhomme: jusqu'au 7, Dom Juan de Molière par la compagnie Pierre Débauche; du 12 au 14, Les Fourberies de Scapin (du même) par le Théâtre Populaire Romand (Rens. au 97/21.51.51).

### • Douarnenez 5<sup>ème</sup>:

5<sup>ème</sup> festival du cinéma des minorités nationales à Douarnenez du 30 août au 5 septembre. Thème: «Les peuples d'U.R.S.S. et le Peuple Breton». Films Arméniens, Géorgiens et de Kerghizie. Expositions de photographes arméniens et géorgiens, interventions de plusieurs cinéastes de ces pays. Le 3, présentation de films bretons dont «Brisures d'Abers» de J.L. Le Tacon, et irlandais. Hommages à Xavier Grall et Angela Duval. (Org. M.J.C. de Douarnenez, Tél. 98/92.10.07).

### • Expositions:

— Jusqu'au 18 août, Bronze et encre de François-Marie Griot à la Galerie d'Armorique, Quimper.

— Jus. 31 août, Peintures de Jean Bazaine au Musée de Quimper.

— Jus. 15 septembre, Créateurs Bigoudens et photographies anciennes au Château de Kerazan, Locudy.

— Jus. fin septembre, toiles de Françoise Kervizic au Novotel, Zone de Kergaradec à Brest.

— Jus. 1<sup>er</sup> septembre, Peintres et Sculpteurs de la Rade, au P.A.C. de Brest, Salon Sérusier.

— Jus. 21 août, expo «Le Théâtre d'Ombres» présentée par Jean-Yves Louedec, Maison de la Culture de Rennes, Salle Jarry.

### • Pour apprendre le breton cet été:

— Du 23 au 28 août à Riec-sur-Belon, stage à l'intention de celles et ceux comprenant le Breton et désirant le pratiquer oralement. (Insc. au 98/97.27.70, 06.04.77, 96.75.30).

— Stage intensif de breton (formation continue) organisé à Brest et Lorient du 30 août au 3 septembre. Insc. au 99/44.22.04 pour Brest ou écrire à Mme Kervarrec, 6, rue du Talhouët, 56700 Hennebont pour Lorient. (Org.: Ar Skol Vreizh).

— Stage complet de langue bretonne du 29 août au 3 septembre à l'île de Batz. Rens. et

Christian Lejalé



Le 9, «Brendan Voyage» à Lorient.

inscr. au 98/62.17.20. (Org.: Ar Falz/Skol Vreizh)

### • Stages:

Poterie non tournée du 7 au 14 et du 16 au 23 août à Mur-de-Bretagne (rens. Auberge de Saint-Guen, 22530 Mur-de-Bretagne, Tél. 96/28.54.34).

— Stage animateur C.V.L. spécialisation (50 heures), du 30 août au 4 septembre à la Bouëxière en internat (Inscr. FDAFR, Famille rurale, Tél. 99/79.49.49).

— Stage de Danse contemporaine de caractère du 9 au 13 et du 16 au 20 août (Rens. et Inscr. au Ballets Dihun, 20 rue de la Jalousie, 35600 Redon, Tél. 99/71.38.20).

— A Ti Kendalc'h, Saint Vincent sur Oust (56): du 14 au 18, Cornemuse et batterie (technique écossaise). Danses écossaises et galloises; du 27 au 31, Ronds chantés; du 28 au 31, Peinture d'art avec Maryvonne Lecouvreur (Inscr. au 99/91.28.55). Du 7 au 29 août, Ti Kendalc'h organise également un séjour «Découverte de la Bretagne».

### • Nettoyage de rivières:

L'Association pour la protection des salmonides en Bretagne propose, pour la sixième année consécutive, une série de chantiers de nettoyage, d'entretien et de remise en valeur des cours d'eau bretons. Opérations sur le Quilivaron (affluent de l'Elorn) les 21 et 22 août (J.Y. Kermarrec, le Forestic, 29220 Plouedern), sur le Léguer les 4 et 5 septembre (J.L. Pichon, route de Locmaria, 22810 Belle Isle en Terre) — Chantiers de jeunes dans le Finistère, les Côtes-du-Nord et le Morbihan du 5 au 25 août (Coop-Loisirs au 97/37.62.22).

## Une école Diwan à Saint-Nazaire

Plusieurs parents souhaitent l'ouverture d'une école maternelle en langue bretonne à Saint-Nazaire ou dans la presqu'île guérandaise, à cette rentrée de septembre. Les familles désireuses de participer à ce projet peuvent déjà prendre contact avec: M. et M<sup>me</sup> Quemener au 40/45.86.26; M. et M<sup>me</sup> Boulbria au 40/61.29.29; Geneviève Baudry au 40/53.50.45.

## DEMANDE D'EMPLOI

Cherche emploi de peintre dans la région bretonne — Peinture, vitrerie, papier peint (téléphoner au journal qui transmettra).

## CRÊPERIE ty-BREIZ

ses spécialités. krampouz ha jistr-mad

15, rue duquesclin

tél. 37.91.20

lannion

**ORGA BURO**  
JM MARCHADOUR - A GONZALES

MATÉRIEL DE BUREAU - PAPETERIE  
2 et 5, rue J.B. Boussingault - 29200 BREST  
Tél. (98) 80.32.74 +

**WARENGHEM  
LANNION**

Tél. : (96)37.00.08

Toutes liqueurs  
Spécialités bretonnes



# LA VEDETTE

En écrivant le «Candidat», Malo Louarn tournait en dérision, dans une sorte de fable, le pourrissement de la politique par l'argent et l'intrusion des milieux d'affaire. Dans la «Vedette», il s'attaque au milieu du foot-ball professionnel: le ton reste loufoque, caricatural, outrancier, mais les ingrédients y sont: le Président du Club Monsieur Duparpin PDG des pavillons «Bazooka» cherchant à promotionner sa firme à travers son équipe, un déficit exorbitant que la municipalité hésite à éponger, des députés (style giscardien) qui spéculent sur la faillite du club pour obtenir un déplacement de voix aux municipales.

Autant d'anecdotes qui rappellent une période mouvementée de l'histoire du Stade Rennais, d'autant plus que, chauvi-



nisme aidant, on reconnaît aisément le stade, les locaux, les maillots rouge et noir du vieux club breton.

«Pourtant mon histoire et mes personnages sont totalement imaginaires et toute ressemblance avec le Stade Rennais serait une interprétation abusive, déclare l'auteur avec une mauvaise foi évidente. «Ces anecdotes rappellent aussi bien Marseille, Saint-Etienne, Strasbourg ou intérêts politiques et sportifs ont toujours fait bon ménage. D'ailleurs, ajoute-t-il, mon histoire n'a pas vocation politique. Je n'utilise les implications politiques que dans le but de faire rire.

Il est vrai que rien ne doit être pris au sérieux dans cette histoire conduite à grande allure à travers une série de gags noués les uns aux autres au fil de situations assez disparates et traités sur le mode de la farce burlesque.

Cette œuvre marque donc une orientation nouvelle dans la création de Malo Louarn. Dans le Candidat par exemple, il y avait, par-delà l'humour, une intrigue fortement charpentée. Ici la logique s'effondre, la trame se disloque. Au caractère purement événementiel, visuel, des histoires traditionnelles, se substitue une bande dessinée discontinue, répétitive, au gré de la fantaisie débridée de l'artiste.

Fanch Kerrain

(1) La Vedette: Breizh Diffusion, 29135 Spézet.

## BRÈVE

● Les éditions «Bretagnes» préparent, sous le titre «Chroniques du Peuple Breton», le recueil des textes que Morvan Lebesque publia dans ce journal il y a une dizaine d'années.

EN FAISANT DES ABONNEMENTS AU P.B.

## GAGNEZ DES VOYAGES EN GRANDE BRETAGNE !

- Cinq voyages en Grande-Bretagne à gagner ! De nombreux autres lots !

Le P.B. lance son grand concours d'abonnement !

- Qui peut gagner ? Tout le monde !
- Comment gagner ? En faisant le maximum d'abonnements d'ici la fête du Peuple Breton le 2<sup>e</sup> week-end d'octobre !
- Tout compte : les abonnements, les réabonnements, même le vôtre !
- Comment faire ? Nous transmettre les abonnements accompagnés du règlement. Si vous voulez plus de facilités, demandez-nous un «Carnet d'Abonnements» tout imprimé. Indiquez également votre nom !
- Des prix spéciaux :

— Un transistor à celui qui menait fin juillet.

— Un voyage en Grande-Bretagne à celui qui est en tête fin août !



N.B. - Ce concours n'est interdit, ni aux personnels du journal ni à leurs familles ; ni aux lecteurs épisodiques et à leurs familles ; ni aux Bretons émigrés ou en vacances ; ni aux bretonnants de naissance.

Aucun règlement n'a été déposé devant huissier (pour plus de sûreté...).

Transmettre au fur et à mesure les abonnements faits, sans oublier votre nom, à : « Le Peuple Breton », service des abonnements, B.P. 304, 29273 Brest Cédex.



## COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. A noter que, conformément aux usages dans la presse, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent signées. Nous pouvons toutefois préserver l'anonymat des auteurs lorsqu'ils en manifestent le désir.

### On se fait sa Bretagne intérieure

J'ai assisté par hasard — et sans m'y mêler, par gêne — à la petite manifestation derrière l'Elysée, où une quinzaine d'agents fort calmes surveillaient le même nombre de manifestants très «gwir vretoned tud a galon»

Croyez-vous vraiment que Ouessant crève faute d'un port? Et qu'un remorqueur de haute mer soit rentable à longueur d'année, sauf pour un éventuel restaurant qui se monterait au Stiff? En hiver, peut-être, mettons de Novembre à Mars. Une digue en plus, bon. La cale du Stiff est vraiment petite et j'ai souvenir du temps où l'on quittait le Moalenez dans une plate chargée à ras-bord. Mais qu'on n'abîme pas le quartier avec trop de béton, et qu'on ne défigure pas Lost Logod!

On me dit à Ouessant, mais il est vrai que ce sont les anciens, ceux qui ont entre 50 et 80 ans, que même le mouton qu'on sert au restaurant vient du continent, ainsi que la moindre salade. J'ai connu le centre de l'île couvert de bon blé, de patates et de légumes. Des moutons partout et des quantités de laine qu'on filait à Kouré neza comme celle qu'on vend à Paris, à la maison de la Lozère. Même au Picart on ne file plus.

Vivre au pays? Il n'y aura bientôt plus de Pays. A part Ouessant, morceau de beauté préservé par la situation pour l'instant, et deux ou trois autres lieux, la Bretagne se banlieuise à toute allure. Et à cela non plus on ne peut rien. Hélas!

Vous me direz que je parle de l'extérieur, et pour cause. Mes parents étaient immigrés bretons en France. J'en aime d'autant plus ce qui reste en mon pays qui le différencie du reste. Mais ça s'amenuise à vue d'œil, et il semble que le mouvement soit irréversible. Je ne vois pas où nous allons, ou plutôt si, mais qu'importe. On se fait sa Bretagne intérieure. C'est ce que Roucher appellerait un discours démobilisateur...

N'eo ket gwir, paotred?

### Cœur et Tripes

Je souscris au propos de J.J. Monnier parus dans le courrier des lecteurs du P.B. de Juillet au sujet de Sten Kidna.

Ses billets dans le «Peuple Breton» réchauffaient le cœur et remuaient les tripes. Ils contribuèrent à m'amener à l'U.D.B. Qu'on en parle un peu plus un jour dans le P.B., ce sera justice.

Jean Renaud — Orvault.

### Un mini-Rotterdam en fond de baie ensablée

Sympathisant de votre organisation bien que non membre actif je viens vous faire part d'un sujet préoccupant: le projet de création d'un complexe portuaire à Saint-Brieuc. Je n'ignore pas votre position sur ce point, mais j'attire votre attention sur la nécessité d'alerter l'opinion publique et les responsables politiques sur les dangers de la réalisation d'un tel projet.

En réalité, il ne vise qu'à satisfaire des ambitions personnelles de quelques élus briochins (dont l'adjoint SAUNIER). Le département des Côtes-du-Nord n'a pas de grand port de commerce, à la différence des autres départements bretons! Alors allons-y et tant qu'à faire, faisons-le au chef-lieu (honneur oblige). Seulement voilà, vouloir installer un mini-Rotterdam au fond d'une baie ensablée est une hérésie quoiqu'en disent les technocrates en blouse blanche du CNEXO entre autres. (Pour la petite histoire sachez que les chefs de service pour gagner du galon ont «arrangé» le dossier en faisant de belles impasses (quelle gymnastique!). Hérésie disais-je:

— Technique et économique: gouffre financier à la construction puis à l'entretien (très faible pente, ensablement) et malgré cela impossibilité d'accès en dehors des heures de marée!

— Existence à quelques dizaines de kilomètres de Saint-Brieuc d'installations portuaires qui ont coûté très cher et qui hélas ne fonctionnent pas à pleine capacité loin s'en faut (Saint-Malo, Roscoff, Brest, Lorient).

— Hérésie en regard de l'écologie et de la protection des sites. La flore et la faune de la baie connaissent déjà une existence difficile. Les excréments huileux d'une zone portuaire telle que projetée, l'anéantiraient irrémédiablement à coup sûr.

Disparaîtraient ainsi toutes les ressources et emplois corrélatifs (coques, moules, coquilles Saint-Jacques, et poissons côtiers: maquereaux, bars...). Disparaîtrait enfin un coin de nature calme et reposant pour les Briochins au pied de la tour de Cesson (site protégé? Pour combien de temps encore?)

Cette affaire montre au grand jour l'incohérence de l'organisation économique et sociale de la Bretagne. Penser que le développement départemental est suspendu à cette réalisation c'est être bien naïf. Et vouloir à tout moment fuir en avant, tirer la couverture à soi pour assurer le court terme est un principe voué à l'échec. Plutôt que de saccager les sites sous le prétexte de l'industrialisation, essayons au moins de préserver ce qui a pu être sauvegardé jusque-là et faisons preuve de modestie et de bon sens. En période de difficultés économiques il y a bien mieux à faire des deniers publics. La Bretagne est la première région agricole mondiale et, relativement, la moins bonne valorisatrice de ses propres produits. Pourquoi par exemple alors ne pas consacrer ses efforts à l'encouragement pour l'innovation dans ce domaine (vaches, cochons, volailles, lait, légumes... le tout à volonté sur place — plats préparés)?

Ceci étant, la modernisation du port sur le site actuel du Légué est tout à fait souhaitable pour le développement de l'activité liée à la pêche.

Vous renouvelant ma confiance en votre réalisme dans la défense des intérêts du Peuple Breton, recevez l'assurance du soutien des Briochins attachés à leur avenir et à celui de leurs enfants.

B. Michel — Saint-Brieuc.



**SNACK-BAR**  
Place de la Liberté  
Téléphone : 80.19.19  
Ouvert de 12 h. à 24 h.



**SNACK-BAR**  
RECOURVANCE  
Téléphone : 45.08.50  
Ouvert JOUR et NUIT



Escaliers - Portes - Fenêtres

**BREIZH-MENUISERIE**

YANN GUEGUEN

Plomelin - 29000 KEMPER - Tél. 55.11.42

# LORIENT



## XII<sup>e</sup> FESTIVAL INTER CELTIQUE

du 6 AU 15 AOÛT 1982



**NELLO  
SBAIZ  
SPORTS**

*Sports d'équipe - Tennis - Loisirs*

3, rue Vauban - 56100 LORIENT  
Téléphone : 21.22.91



**LA TAVERNE  
ALSACIENNE**

**SOUS LES ARCADES**

1, place Jules Ferry LORIENT

Téléphone: 21.08.65

*Ouvert 7 jours sur 7 jusqu'à 23 h.*



**CAFETERIA**

1, place Jules Ferry  
LORIENT

Téléphone: 21.08.65

*Ouvert 7 jours sur 7.  
Toute l'année.*

# DISQUES



# ARFOLK

SBE, 14, passage du Blavet - 56100 LORIENT - Tél. 21.23.91

## NOUVEAUTÉS :

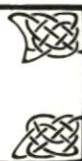
|                                             |        |
|---------------------------------------------|--------|
| CHANTS DE MARINS par les GABIERES D'ARTIMON | SB 391 |
| Théodore BOTREL                             | SB 392 |
| DANSONS en BRETAGNE                         | SB 394 |
| DJIBOUDJEP Vol. 2                           | SB 395 |
| ACCORDÉON en BRETAGNE                       | SB 396 |
| CONTES et LÉGENDES de BROCELIANDE           | SB 399 |



# celtic shop

ARTISANAT - CADEAUX  
SOUVENIRS

23, rue Auguste-Nayel  
56100 LORIENT



## Bretagne Loire Equipement

●  
**IMMEUBLE LE FORUM**  
50, rue Louis-Braille  
56100 LORIENT  
Tél. (97) 21.65.71

●  
**FOURNITURES  
EQUIPEMENTS**

pour  
COLLECTIVITES LOCALES  
COMITES D'ENTREPRISE  
ASSOCIATIONS  
CLUBS SPORTIFS



**LA CULTURE BRETONNE**

*c'est aussi*

**L'ÉCONOMIE**

La chambre de Commerce et d'Industrie du Morbihan

œuvrant pour la

PROMOTION DES BRETONS ET

LE DÉVELOPPEMENT DE LA BRETAGNE

dans le cadre de 4 axes de politique et d'action :

- La Promotion des Idées et des Connaissances
- La Promotion des Hommes
- La Promotion des Entreprises
- La Promotion des Equipements

met à la disposition de tous les Bretons -  
6, rue de Kezguélen, Tél : 64.38.80. à LORIENT un

**CENTRE  
CONSULAIRE DE DOCUMENTATION  
ET D'INFORMATION ÉCONOMIQUE**

*Sa documentation économique  
(revues, ouvrages, études, rapports, annuaires,  
statistiques etc...) est particulièrement spécialisée sur  
le MORBIHAN et la BRETAGNE dont l'Economie est  
visualisée sous forme de Tableaux de Bord.*

# loisimer

**PULLS ANGLAIS - VÊTEMENTS MARINS  
EQUINOXE**

11, rue Vauban - Lorient - Tél. (97) 64.33.21



# LANNILIS · 14 AOUT 1982



1969  
LES "WHO"  
ETAIENT A  
WOODSTOCK  
ET BOB DYLAN  
A WIGHT.

1970  
DONOVAN  
A BATH ET  
JIMI HENDRIX A  
L'ILE DE WIGHT  
MAIS...



...EN 1982, LE 14 AOUT,  
NEW CELESTE,  
GILLES SERVAT  
ET TRI YANN  
SERONT A  
LANNILIS

